

Pierre Voillery

**Le kaza de Stara Zagora (Eski Zaara) selon les descriptions
publiées par le *Carigradski Vestnik*¹ (1858)
et le docteur Poyet (1859)**

CONTRIBUTION À L'HISTOIRE DES PROVINCES BULGARES
DE L'EMPIRE OTTOMAN AU MILIEU DU XIX^e SIÈCLE

DEUXIÈME PARTIE

IV. Démographie

Slavov et Poyet sont ici d'accord. Manifestement plus à l'aise dans l'économique, le comptable et le médical, le Français reprend sans y toucher les indications du Bulgare quand il s'agit de démographie.

IV.1. Population totale

Tout en ayant à l'esprit les multiples précautions dont il convient de s'entourer lorsque l'on entend traiter de démographie ottomane², il paraît utile de présenter les données présentées par les différentes sources disponibles sur la population du *kaza*³.

1. Désormais noté C.V. dans les notes. Pour des raisons de facilité de lecture, les mots bulgares seront systématiquement transcrit sous forme translittérée.

2. Dans sa communication présentée au colloque international d'histoire ottomane de Strasbourg en 1980, Kémal Karpat énumère ces difficultés et les écueils à éviter: sous-estimation de la population par les recensements ottomans, caractère incomplet du recensement ottoman de 1866 (seule la province du Danube est totalement recensée), absence de distinction de sexe ou de religion, caractère militaire des recensements (les femmes ne sont pas mentionnées), l'unité fiscale en est la maison (le feu), mais le nombre de personnes par feu n'est pas précisé, fréquente instrumentalisation politique des chiffres avancés par certains auteurs (Voir Teplov dans le Tableau 5), sous-estimation des hommes dans les registres locaux afin de favoriser l'évasion fiscale chez les Musulmans comme chez les Chrétiens, aucune indication sur les taux de fécondité, absence d'information sur les flux migratoires. K. Karpat, "The ottoman demography in the nineteenth century. Sources, concepts, methods", *Colloques internationaux du C.N.R.S., N° 601, Économie et sociétés dans l'Empire ottoman (fin du XVIIIe-début du XXe siècles)*, Paris, 1983, pp. 207-218.

3. Les données sur les années entre l'indépendance et la seconde guerre mondiale sont synthétisées par E. Ivanova, "Structure et moeurs des communautés religieuses nationales de Stara Zagora de l'indépendance à la fin des années 1940", *Bălgarskija Etnografja* 2 (2000) 54-61. Le déclin de la communauté musulmane commence dès le rattachement de la Roumélie orientale à la Bulgarie alors que toutes les autres communautés verront leur nombre croître.

Tableau 8
Population totale du kaza de Stara Zagora
État comparatif des sources
Années 1831-1869

Sources	Recense- ment 1831 ⁴	Archives A. EXARH 1852	Carigradski Vestnik 858	Poyet 1859	Courrier d'Orient 1869 ⁵	N.Todorov 1858
Kaza	18.368**	40.000*	21.952** 40.000*	43.890*	22.685**	42.938*
Composition par communauté	Musulmans: 5.586** Chrétiens: 12.782**		Turcs: 4 597** Bulgares: 16.281** Juifs: 429** Tsiganes: 645**	Musul.: 4.586** Bulgares: 16.281** Juifs: 429** Cigains musul.: 649**	Musul.: 4.891** Bulgares: 16.111** Juifs: 506** Tsiganes: 1.177**	M.: 8.992* B.: 31.846* J.: 839* T.: 1.261*
Ville			8.576**	8.756**		16.778*
Campagne			13.365**	13.371**		26.150*

*Hommes et femmes ** Hommes seulement

Ces années sont marquées par un accroissement de la population chrétienne entre 1831, 1852 et 1858, simultanément à une diminution de la population musulmane, suivies en 1869, d'un tassement de la population chrétienne, d'un accroissement de la population musulmane et un quasi-doublement de la population tsigane⁶ que l'on ne peut expliquer par quelque *baby boom* improbable, les épidémies ou les guerres qui, on le sait, frappaient avant tout les Musulmans. Sans doute faut-il attribuer ces fluctuations à l'incertitude qui accompagnait alors les relevés statistiques, comme nous allons le voir. Il n'en demeure pas moins que l'image se dessine d'un kaza où la prééminence chrétienne est

4. K. Karpat, *Ottoman population 1830-1914, Demographic and Social Characteristics*, University of Wisconsin Press, 1985, p. 109. "Zagraiatik".

5. Cité par F. Hochstetter, *Reise durch Rumelien im Sommer 1869*, Vienne, 1871-1873, in N. Mihov, *Contribution à l'histoire du commerce de la Turquie et de la Bulgarie*, Sofia 1971, vol. IV, p. 393 sq.

6. Si K. Karpat (*op.cit.*) estime qu'entre 1830 et 1880, la population chrétienne croît en moyenne de 2% par an, alors que la population musulmane stagne ou décline, D. Panzac, pour sa part, estime qu'entre 1831 et 1881, la population musulmane croît de 13% alors que la population chrétienne ne croît que de 7%. D. Panzac, "Les bases démographiques de l'affrontement turco-égyptien de 1830-1840", In *Colloques internationaux du C.N.R.S.*, *op.cit.*, pp. 219-234.

incontestable et où ne vit aucune famille grecque, comme on aurait pu le croire compte tenu du rôle économique non négligeable de la cité⁷.

La question du nombre réel d'habitants, et donc de la fiabilité des enquêtes, doit être examinée avec soin. D'ordinaire, les chiffres de population donnent le nombre d'habitants taxables. Ils excluent trop jeunes pour travailler, les personnes de plus de 60 ans, les femmes, les exemptés. En écrivant que les 1.100 garçons scolarisés représentent 20% de l'ensemble de la population masculine du *kaza*, G. Slavov nous apporte la preuve que les chiffres de population masculine qu'il livre incluent tous les individus de sexe masculin y compris, taxables ou non. L'application à ces chiffres du taux de fiscalisation (le nombre de personnes non fiscalisées, telles les enfants de moins de 18 ans, les plus de 60 ans, les exemptés, les femmes, rapporté au nombre de contribuables) tel que l'a défini N. Todorov à partir du *vilayet* du Danube⁸ (entre 2 et 2,5 individus par personne taxable) ne peut être faite ici puisque le recensement avance le chiffre de l'ensemble de la population masculine. Il est donc préférable d'appliquer le coefficient de femme/homme tel qu'il a pu le définir en étudiant le *vilayet* du Danube (0,956)⁹. Le *kaza* compterait alors autour de 42.938 habitants, soit une estimation proche de celle de Poyet qui double mécaniquement la population masculine (43.890).

IV.2. Les femmes, oubliées ou victimes?

Cela n'épuise pas la question, car si à l'effectif des hommes (21.947), on ajoute le nombre de femmes bulgares mentionné dans la description (7.072), que l'on estime que, dans le cas des autres communautés, le taux de 0,956 s'applique (soit 5.421), on obtient une population de 34.440 personnes. Même en y ajoutant le nombre de jeunes filles scolarisées (712 musulmans et 135 Bulgares, soit 847), il manque du monde à

7. T. Stojanovich, "The conquering Balkan orthodox merchants", *Journal of economic history* 20 (1960) ainsi que l'étude plus récente et éclairante de R. Clogg, "The greek millet in the early 19th century", in B. Braude - B. Lewis, *Christians and Jews in the Ottoman Empire*, New York 1982, T. 1, pp. 185-207.

8. N. Todorov, *Balkan city*, University of Washington Press, Seattle - Londres 1983, pp. 357- 365. Entre 2 et 2,4 personnes alors que R. Jennings, "Urban population in Anatolia in the 16th century", *International Journal of Middle East Studies* 7 (1976) 22-52, l'évalue entre 3 et 3,5 individus.

9. N. Todorov, "Données démographiques sur la population urbaine de la province danubienne (*Tûna vilâyeti*) en 1866", In *Colloques Internationaux, op.cit.*, pp. 235-242.

l'appel pour arriver aux 40.000 habitants dont parle G. Slavov, aux 43.890 avancés par Poyet ou aux 42.938 résultant de l'application du coefficient de N. Todorov. Cette hypothèse doit en outre tenir compte de l'assertion de G. Slavov selon laquelle on compte 2,5 hommes pour une femme parmi les Bulgares et les interrogations qu'elle suscite. La concordance du nombre de femmes en ville (1892) et celui des couples (1893)¹⁰ montre que G. Slavov, lorsqu'il parle de femmes, pense épouses. A le suivre, il y a, sur l'ensemble du *kaza*, 9.209 célibataires, tous de sexe masculin, et aucune célibataire de sexe féminin. Cette incohérence intrigue. Une explication, forcément partielle, peut être mise sur le compte de l'émigration féminine originaire de cette ville dans les fabriques de draps de bure (*aba*) et de ganses (*gajtan*) de la région de Plovdiv qui, pour le cas présent et contrairement à ce qu'écrit N. Todorov, ressemble davantage à d'une corvée décidée par l'administration qu'à un phénomène migratoire économique structurel lié à la concentration ou au dynamisme de la production¹¹. Cela permet de réduire la portée de l'incohérence. Cela ne la supprime pas.

En livrant à ses lecteurs un tableau sur le nombre de couples, les mariages et les naissances dans les trois paroisses de la ville en 1860 (Annexe III), le *Carigradski Vestnik* nous aide à combler une partie de ce vide à défaut d'apporter une explication¹². La ville compte 1.893 couples et donc théoriquement 1.893 hommes mariés. Le nombre d'hommes célibataires taxables est alors de 2.312. Le taux de célibataires par rapport aux hommes mariés est de 1,22. Une bonne partie de ces célibataires ne sont que les enfants de sexe masculin de la famille.

10. *Ibid.*

11. N. Todorov, "La genèse du capitalisme dans les provinces bulgares de l'Empire ottomane au cours de la première moitié du XIXe siècle", in *La ville balkanique*, Variorum Reprints, Londres 1977. L'information provient du *C.V.* (N° 142, 10/10/1853, p. 2): "On écrit d'Eski Zaara que beaucoup de jeunes tisserandes de bure sont parties, sur ordre des autorités, travailler à Plovdiv". L'absence de mention comparable les années suivantes incite à penser qu'il s'agit là d'un événement isolé plutôt que saisonnier et récurrent, conjoncturel plutôt que structurel. Peut-être une forme exceptionnelle de corvée, comme le donne à penser l'insistance sur le caractère gouvernemental de la décision ainsi que sa nature ponctuelle (Voir P. Voillery, "Le *kaza* de Stara Zagora (Eski Zaara) selon les descriptions publiées par le *Carigradski Vestnik* (1858) et le docteur Poyet (1859). Contribution à l'histoire des provinces bulgares de l'Empire ottoman au milieu du XIXe siècle" (Première partie), *Balkan Studies* 43₁₋₂ (2002) 167-225, note 34).

12. *C.V.* N° 469, 6/2/1860, p. 4.

L'intervalle inter-général dans ces paroisses est d'environ quatre ans. Un couple, pendant la période de fécondité moyenne de l'épouse qui se situe entre 20 et 40 ans, peut avoir quatre à cinq enfants, dont l'aîné est en âge de se marier, chose d'autant plus admissible que si les jeunes femmes se marient tôt, les hommes convolent à un âge plus tardif. Même si l'on admet la présence sous le toit familial d'un frère du père ou de la mère, voire d'un veuf, il faut en tout cas exclure l'idée d'une pléthore d'hommes ou de soeurs non mariés, où de couples vivant sous l'autorité d'un patriarche où de celle de l'aîné des frères ou des soeurs mariés¹³. Un taux tout à fait comparable s'observe dans les campagnes. Suivant la logique des rédacteurs, on admettra que les 5.179 autres femmes présentes sont mariées dans les campagnes, où vivent donc 6.897 célibataires de sexe masculin (taux de 1,33). La famille y est un peu plus large, elle doit compter un peu plus d'enfants. Mais tous les enfants ne sont pas des garçons et ce raisonnement ne permet pas de comprendre cette absence de femmes relevée par G. Slavov. Ce que nous savons de la natalité montre un taux de natalité cohérent et équilibré. L'infanticide et l'avortement sont à exclure à Stara Zagora¹⁴ et l'idée d'une ville que les femmes quittent pour aller se marier ailleurs est absurde. Cette absence des relevés ne paraît pas signifier une absence physique, mais plutôt un silence sur la présence de femmes. Ce silence pourrait s'expliquer par le souci de ne pas mettre en cause les équilibres économiques de la famille par un élargissement inconsidéré, dans une société marquée par l'aisance mais dont l'assise économique demeure étroitement soumise à la conjoncture ou par une volonté de cacher des épouses potentielles car un mariage signifie une dot. Mais ces deux explications se heurtent à la forte réprobation sociale qui frappait les célibataires tardifs chez les Slaves des Balkans méridionaux¹⁵. Ce pourrait être une manoeuvre d'évasion fiscale, la tradition dans de nombreuses

13. S. Georgueva, "La famille et la société bulgare durant les XVe-XVIIe siècles", *Bulgarian Historical Review* 1-2 (1999) 14-47, montre qu'il ne faut pas chercher dans la célèbre *zadrouga* la réponse à tout dès que l'on parle de famille balkanique.

14. Poyet note que l'avortement est pratiqué à Kazanlak à la même époque: "*Des avortements se provoquent en plein jour et comme si absolument rien n'était*". ("IIIe lettre contenant la description de Quezanlik", *Bulletin de la Société de Géographie*, Septembre 1859, Tome 18, pp. 179-200, p. 191). Il ne fait aucune mention de pratiques comparables à Stara Zagora.

15. S. Georgueva, *op.cit.*

régions des Balkans étant précisément d'exhiber le niveau de vie de la famille grâce à la parure de la jeune fille à marier, un collier fait de pièces de monnaies qui, précisément, servait de dot. Cacher les filles serait aussi cacher la réalité de ses revenus. Mais seuls les individus de sexe masculin sont comptabilisés par les registres fiscaux ottomans. Pourquoi alors cacher les femmes? En définitive, la raison de cette omission pourrait bien n'être qu'un oubli de notre démographe amateur qui, après avoir relevé, sans doute d'après les registres fiscaux le nombre d'individus mâles, et après avoir décompté le nombre de femmes enregistrées parce que mariées et donc composantes d'un foyer fiscal, ne se rappelle pas que les naissances des filles ne sont pas comptabilisées et qu'il ne peut donc les trouver. Si les registres des naissances des garçons étaient tenus à jour, ceux des filles n'étaient pas une obligation et en tout état de cause, leur nécessité ne s'imposait pas puisqu'ils ne répondaient à aucune obligation fiscale. La femme n'apparaissait dans l'état-civil qu'au moment de son mariage et par celui-ci. Avant, elle n'intéressait ni le prêtre, ni l'inspecteur des impôts. A moins qu'il ne faille rechercher l'explication dans l'état navrant décrit par Poyet auquel sont réduites les femmes bulgares de la région qu'il oppose au respect entourant les femmes turques. Non seulement elles ne figurent pas dans les statistiques, mais, à le lire, elles ne semblent même pas compter dans leur propre famille!

IV.3. Mariages, divorces, naissances, décès

Seuls les chiffres des naissances des trois paroisses urbaine nous sont connus¹⁶. Le rédacteur précise que dans les campagnes, il n'existe pas de registre et que le nombre de naissances ne peut donc pas être connu. Comme cela a été indiqué précédemment, près d'un couple sur quatre a un enfant dans l'année. L'intervalle inter-généralique moyen est alors de trois ans et dix mois, délai nécessaire pour chaque couple ait un enfant. Compte tenu de la durée moyenne de fécondité d'un couple (une vingtaine d'année), il peut espérer avoir entre 5 et 6 enfants. Les chiffres selon les paroisses amènent à se poser une nouvelle fois la question sur la sous-représentation des filles. Sur les 172 naissances qui ont lieu à Sveti

16. J'ai exposé les chiffres dans "Une ville bulgare à l'époque ottomane. Eski Zaara (XVIIIème-XIXème siècles)", *Turcica* 20 (1988) 94-112, auquel je renvoie pour plus de détails.

Dimităr, il n'y a que 47,7% de filles. A Sveta Bogorodica, 44,3%. A Sveti Nikolaj 43,8%. Même si l'hypothèse ne peut être exclue, il semble difficile d'imaginer un infanticide des fillettes nouvelles-nées, car alors pourquoi cette pratique serait-elle l'apanage d'une ou deux paroisses, mais pas de toutes, Sveti Dimităr présentant un profil normal alors que c'est précisément la paroisse la plus peuplée, celle où ce genre de pratique pourrait se justifier par le souci d'alléger la pression démographique¹⁷.

Pour une population chrétienne de 16.281 hommes, le nombre de mariages en 1859 s'est élevé à 294, dont 98 en ville et 196 à la campagne. Le nombre de mariage rapporté au nombre d'hommes en âge de convoler est sensiblement plus élevé en ville qu'à la campagne (0,023 contre 0,016). L'attrait de la ville y est sans doute pour quelque chose, le conservatisme rural aussi. On se marie moins et plus tard à la campagne peut être aussi parce que l'installation sur de nouvelles terres est pour la majorité des habitants une perspective illusoire et que le mariage systématique supposé aurait pour conséquence soit l'affaiblissement de l'assise économique d'une famille, soit un départ du nouveau couple. Mais on se remarie également, soit à la suite d'un décès, soit pour cause de divorce. Le remariage est plus fréquent que ne le laisserait penser une société rurale traditionnelle et le remariage, bien qu'autorisé à deux reprises par les canons de l'orthodoxie, permet aux veuves et aux divorcés de convoler à nouveau¹⁸ même s'il demeure rare. Le tableau publié par le *Carigradski Vestnik* donne pour l'année 1859 les chiffres de mariage suivants: dans les trois paroisses urbaines, 72 premières noces, 13 deuxièmes noces, 3 troisièmes noces. Les comportements en milieu rural ne sont pas différents: 184 premières noces, 12 deuxièmes noces, 2 troisièmes noces.

La mort. C'est sur elle que le silence des sources est le plus pesant.

17. Sur les facteurs de limitation de la population et leur importance, H. Inalcik, Quataert D. ed., *An economic and social history of the ottoman empire*, Cambridge University Press, Cambridge 1994, Vol. 2, pp. 787-793, *Population restraints*.

18. S. Ivanova, "Marriage and divorce in the bulgarian lands (XVe-XIXe c.)", *Bulgarian Historical Review* 2-3 (1993) 49-83 souligne la volonté féminine de se remarier très vite en cas de veuvage comme elle a constaté des cas de bigamie chez certains hommes. Les plaintes déposées par des épouses bafouées ou maltraitées sont reçues sans difficulté par le métropolitain.

Aucun chiffre n'est disponible. Seuls comptent les vivants. Pourtant la mort était là, présente, omni-présente. Les décès des enfants en bas âge étaient fréquents, sans doute près de la moitié¹⁹. Une fois à l'âge adulte, la mort continuait de roder, que ce soit sous la forme du banditisme, de la maladie, des épidémies. Poyet fait une description navrante de la situation sanitaire de la population bulgare, à l'exception de "la haute classe". Deux seuils étaient redoutables: dix ans et quarante-cinq ans. La courbe démographique de la ville de Ruse en 1864 montre que la mortalité sévit particulièrement sur les enfants et les adolescents et qu'au delà de 45 ans, l'espérance de vie s'amenuise brutalement²⁰. Poyet voit dans la multiplication des pathologies le résultat, non pas de maladies endémiques absentes, il juge le climat plutôt sain, mais de la conjonction de plusieurs facteurs (p. 170 et suivantes): une alimentation déséquilibrée, les effets des obligations rituelles (alternances de jeûnes sévères et d'excès), une carence d'hygiène corporelle et sanitaire (l'absence de médecins dans cette ville importante est significative) et, enfin, l'esprit travailleur de cette population qui ne mesure pas sa fatigue. Reprenant une idée émise précédemment, il précise avec une certaine brutalité que ce sont les femmes et les enfants qui sont les principales victimes, en raison du comportement scandaleusement indifférent du maître de la maisonnée²¹.

IV.4. Feux et habitants

Les chiffres sur le nombre moyen d'habitants par maison suscitent également quelques interrogations (Tableau 8). L'écart entre la composition des foyers fiscaux musulmans et chrétiens, particulièrement net en milieu urbain, se laisse d'autant plus difficilement expliquer que N. Todorov a montré à propos du *vilayet* du Danube, qu'il n'existe pas de différence fondamentale entre la composition des familles chrétiennes et musulmanes²² et que des enquêtes réalisées deux décennies plus tard dans

19. P. Voillery, "Une ville bulgare...", *op.cit.*, pp. 106-107.

20. T. Bakardzieva, "Structure démographique de la population bulgare de Ruse selon les données du registre nominal de 1864", *Bălgarskija Etnografja* 1 (1994) 139-153.

21. C'est probablement à cette série de remarques sans complaisance qu'il faut imputer l'absence presque totale et autrement incompréhensible de la description de Poyet dans les ouvrages de N. Mihov qui réunissent un nombre considérable de textes publiés à l'étranger avant 1915 sur l'économie ou sur la population de la Bulgarie.

22. N. Todorov, "Données démographiques ...", *op.cit.*, pp. 235-242. N. Todorov montre même que la polygamie est presque totalement absente de la communauté musulmane.

la même région par des observateurs neutres, aboutissaient également à un résultat d'environ 5 personnes par maison. Aussi est-on en droit de s'interroger sur le petit nombre de Musulmans par maison, et le nombre élevé de Chrétiens. On peut avancer l'idée qu'il s'agit là d'une sous-représentation volontaire de la communauté musulmane afin de réduire la pression fiscale pesant sur elle au détriment de la communauté chrétienne qui, à l'inverse, serait alors sur-évaluée. On ne peut exclure une sur-estimation volontaire de la part des Chrétiens qui entendaient ainsi affirmer leurs droits sur cette région et cette ville, à l'image du Russe Teplov dans l'estimation qu'il effectue lors de l'occupation par les armées russes de la future principauté de Roumélie orientale. Enfin, ces explications ne doivent cependant pas faire oublier que le nombre élevé d'individus par maison bulgare pourrait s'expliquer davantage par une pénurie de maisons, le bâti ne parvenant pas, pour des raisons diverses, à répondre à l'accroissement de la population chrétienne mais couvrant, au-delà du nécessaire, les besoins d'une population musulmane sur le déclin. Dans ces conditions, la population chrétienne se serait trouvée dans la nécessité de cohabiter à plus d'une famille nucléaire par maison en raison de contrainte matérielle et non du fait de l'existence d'un système familiale élargi. Ce sureffectif apparaît comme le pendant inversé du sous-effectif observé chez les Musulmans.

Tableau 9
Nombre moyen d'habitants par maison
(Kaza de Stara Zagora et de Plovdiv, vilayet du Danube) 1858-1878

<i>Sources</i>	<i>Nombre moyen d'habitants par foyer fiscal (des deux sexes)</i>
Stara Zagora <i>Carigradski Vestnik</i> , 1858	En ville: Turcs: 4 Bulgares: 10 A la campagne: Turcs: 6 Bulgares: 8 Moyenne: Turcs: 4,4 Bulgares: 8
Teplov, Plovdiv, 1877 ²³	Turcs: 5 Bulgares: de 6 à 9,37
Consulat britannique de Plovdiv, 1877 ²⁴	Toute population: 5, 007
Vilayet du Danube, 1866 ²⁵	Toute population: 4/5

23. K. Karpat, *op.cit.*

24. *Ibid.*

25. N. Todorov, *op.cit.*

IV. 5. Population urbaine, population rurale

Reste un dernier point à examiner, à savoir le rapport entre population urbaine et population rurale. Le tableau 10 présente les chiffres de population par communauté selon le journal bulgare.

Tableau 10
Population masculine urbaine, population masculine rurale
dans le kaza de Stara Zagora en 1858

Population urbaine					Population rurale		
Turcs	Bulgares	Juifs	Tsiganes	Total	Turcs	Bulgares	Total
3.927	4.205	429	645	8.576	1.289	12.076	13.365
38,4%	49%	5%	7,5%	39,9%	9,6%	90,4%	60,1%

Au milieu du XIX^e siècle, la ville est l'une des plus importantes villes des provinces européennes de l'Empire²⁶. La population urbaine est très importante, puisqu'elle atteint 40% de la population totale du *kaza*. Elle a alors achevé sa mutation ethnique²⁷. Les chrétiens y sont devenus majoritaires, aboutissement d'une évolution séculaire commencée sous les murs de Vienne. C'est d'ailleurs en 1684 que les autorités musulmanes autorisèrent officiellement les Chrétiens à regagner l'antique centre dont ils avaient été chassés lors de la conquête. La guerre mais

26. Voir P. Voillery, "Le *kaza* de Stara Zagora" (Première partie), *op.cit.*, note 3. Dans son article, N. Todorov donne la liste des villes du *vilayet* du Danube par population taxable. Dans une étude publiée récemment, R. Gavrilova s'attache à synthétiser les éléments connus sur les villes situées dans l'ensemble des provinces partiellement ou totalement bulgarophones. Elle écrit à juste titre que "déterminer la taille exacte de la population de chaque localité représente un défi sérieux" (p. 36), en raison du caractère ponctuel des sources et des problèmes d'interprétation. Aussi a-t-elle procédé, selon une méthode que l'on ne peut que partager (décrite de la page 35 à la page 40) à un relevé qui se veut rigoureux mais présente l'unique inconvénient de ne correspondre à rien de ce qui est acquis et de placer sur un niveau équivalent des villes qui précisément ne l'étaient nullement, telles que Šumen, Ruse, Sliven, Plovdiv d'une part, et Eski Zaara d'autre part, pour ne citer qu'un exemple. Selon cet auteur, toutes ont autour de 20.000 habitants. Tableau 1, p. 30 et sq., Tableau 2, p. 42-43. Il ne s'agit pas de la population bulgare, puisque le Tableau 3 s'efforce d'en déterminer la proportion. La population de certaines villes varie d'un tableau à l'autre, telle Šumen qui diminue d'au moins 5.000 habitants entre le premier et le second. Elle confond parfois population totale et population taxable comme pour Stara Zagora précisément. Enfin, s'agissant de cette ville, l'auteur estime le pourcentage des Bulgares entre 55 et 68% alors que nous savons qu'ils ne représentent que 50% de la population (R. Gavrilova, *Bulgarian urban culture in the eighteenth and nineteenth centuries*, Selinsgrove-Londres 1999, p. 49).

27. P. Voillery, "Une ville bulgare...", *op.cit.*

aussi les épidémies qui frappaient davantage les populations musulmanes²⁸ sont à l'origine de la re-christianisation du centre de la ville²⁹, bien davantage que l'essor économique ou un quelconque dynamisme démographique chrétien. Un recensement réalisé en 1698, le premier sans doute après la réinstallation des Chrétiens dans les limites de la ville, donne une population urbaine taxable de 734 individus, dont 340 Musulmans exemptés, 106 Musulmans et 188 Chrétiens soumis à l'impôt, soit une répartition intercommunautaire de 26,61% de Chrétiens et 74,39% de Musulmans³⁰. La répartition par nombre de maisons et par quartier donne probablement la photographie de la ville vers le milieu du XVIIIe siècle, soixante-dix ans après le retour des habitants bulgares. Les Musulmans y étaient encore majoritaires, avec 61,5% des habitations, 31,5% de Bulgares, 4,2% de Tsiganes et 2,8% d'Israélites. Cette proportion, 2/3 de Musulmans, 1/3 de Chrétiens, correspond aux conclusions de N. Todorov dans son étude sur la ville balkanique³¹.

En 1858, la population rurale représente 60% de la population totale. Sans surprise, elle est très majoritairement chrétienne avec plus de 90% des habitants. Seuls vivent et travaillent aux champs Bulgares et Turcs. Juifs et Tsiganes vivent exclusivement en ville. Grâce à Poyet et à V. Kojčeva³², la physionomie intercommunautaire des campagnes du

28. La guerre parce que l'armée n'est composée que de Musulmans. Les épidémies parce qu'elles sont un phénomène avant tout urbain et que la population urbaine était avant tout musulmane d'une part et que, de l'autre, une fois urbanisées, les populations chrétiennes gardèrent des liens avec les campagnes où elles trouvaient refuge, ce qui réduisait la ponction dont elle étaient aussi victimes.

29. A. Iliev, *Souvenirs*, Sofia 1926, p. 5. A. Süheyl Ünver, "Les épidémies de choléra dans les terres balkaniques aux XVIIIe et XIXe siècles", *Études balkaniques* 4 (1973) 89-97. Voir surtout D. Panzac, *La peste dans l'Empire ottoman, 1700-1850*, Louvain 1985. Non seulement les pertes à la guerre frappaient presque les Musulmans, mais encore les populations urbaines, essentiellement musulmanes, souffraient plus des ravages de la peste, du typhus et du choléra que les Chrétiens qui vivaient dans les villages et bénéficiaient ainsi de la protection d'un véritable cordon sanitaire.

30. V. Kojčeva, "L'aspect national du kaza d'Eski Zaara au milieu du XIXe siècle", *Izvestija na bālgarskoto istoricesko družestvo*, XXVII, Sofia 1970, pp. 281-295. Fâchée avec les statistiques, l'auteur écrit que les Musulmans représentent un peu plus de deux tiers de la population. Il est vrai qu'en deux tiers et trois quarts, ce n'est qu'affaire de nuance ...

31. N. Todorov, *La ville balkanique*, Londres, Variorum Reprints, 1977.

32. Etrangement, la récapitulation effectuée par V. Kojčeva au terme de son étude sur "L'aspect national ..." (*op.cit.*), ne correspond pas aux indications de Poyet qu'elle dit pourtant reprendre.

Tableau 11
Villages (II) du kaza d'Eski Zaara
(Tableau P.V. Source Poyet, Kojčeva)

LOCALITÉS		MAISONS	NATIONA- LITÉS	ÉGLISES	ÉCOLES/ Salle lect	COUVENT	MOSQUÉES	CIFTLIK	DISTANCE EN HEURE
Kojčeva	Poyet								
VILLAGES CHRÉTIENS									
Avdži i Duvandži (Loveč)	Ardji-Dorandji	40	B		1 (1855)			2	4
Adatepe (ostra Mogila)	Ada-Tépé	30	B						3
	Aï-Keui ³³ Ahievo	30	B					2	2 1/2
Ajdaniij (Zora)	AïdJuly	20	B					3	1 1/2
Azaplij (Svobodén)	Azabli	40	B					2	5
Akbunar (Bjal Izvor) ³⁴		60	B						
Akči Ibrahim (Dolino Belevo)	Aktchia Hibrham	80	B						10
Akjar (Beli brjag)	Hakar	30	B		1 (1860?)				6
Arabadjjevo (Kolarovo)	Arabadjji-keui	80	B	1 (1850)	1 (1850) 1 (1870) SL				3
Arapmahle (Rakitnica)	Arabe-Mahalëssi	12	B					1	2 1/2

33. Ne figure pas dans V. Kojčeva.

34. Ne figure pas dans le descriptif établi par Poyet. Cité par V. Kojčeva sans mention de sources.

Arnauto (E)	Arnaoute-Keui	40	B						1	3
Aharito (Oborite)	Ahrherlar	40	B						1	
Ašiksinekljij (Kirilovo)	Echek-Sinikli	40	B						1	2
Bajkljij (Ruda)	Baluklu	40								3
Batkanij (Konstantinovec)	Batkanli	30	B							7
Božduvandzjij (Grudovo)	Bouz-dórandja	20	B						1	2 3/4
Bjuljudžek (Razdelna)	Bulludjek	40	B						1B	6
Bjukkadak'oj (Zagore)	Bujuk-cadi-keui	20	B						1 T 1 B	2 1/4
Gadžalovo (Venec)	Gadžal	30	B							6
Gurbetito (Stransko)	Courbet	60	B							5
Gjunmahle (Ljubenova mahla)	Gunli Mahalessi	60	B	1 (Av.1850)	1 (1850?) 1 (1870) SL					6
Gjurdžii (Preclaven)	Guredži	30	B						2	2
G'okpala (Mihajlovo)	Geuk-Pala	80	B	1 (av.1850)	1 SL (1870)				2	4
Deriveni (Zmevo)	Dervente	60	B	1 (1837)	1 (1837?) 1 (1860) 1 SL (1872)			1		1 1/2

Džade'ol (Ljubenovovo)	Djade Gueul	60	B							7
Džambazito (Kalojanovec)	Djambaz	60	B						2	2 1/2
Eneckij (Kravino)	Eniktchi	25	B						1 B	5
Eni Mahle (Ljul- jak)	Iëni Mahalè	30	B			1 (1860?)				2 1/2
Erdagan (Ienidze)										
Kavak (Mogila)	Cavak	20	B						3	1 1/2
Kavakmahe (Topoljane)	Cavak Mahalessi	20	B						1T 1B	6
Kazanka	Casanka	60	B			1 (1830?)				4
Karabunar (Podston)	Cara-Bounnar	15	B						1 B / 1 T	4
Karaburun (Znamenosec)	Carabouroun	60	B			1 (av.1850)				6
	Cara Geikij ³⁵ Kara Itlij - Elenino	15	B						2	1
Kara veleri (Malka Verja)	Cara-Vèllar	20							1	1 1/4
Karadžalij (Sarnevo)	Caradji halli	80	B			1 (1830?)				5
Karamanlij	Caramanli	30	B							6
Karpuşča (Dinja)	Carpouzichia	40	B							6

Kernar (Trankovo)	Querchar	60	B							7
Keroelmahle (Kozarevec)	Ketchelar Mahalessi	30	B							4
Konfalca (Gledačevno)	Confaltrcha	30	B							10
Kultudža (Dabrava)	Kultundja	30	B							1
Kjucjukleri (Bjalo Pole)	Keutchekler	30	B							6
Kjucjukkadk'oj (Maliko Kadievo)	Kutchik-cadi-keui	20	B						1T 1B	2 1/2
KjucjukHasan (Maliko Asenovno)	Kutchuk-Hassan	30	B							7
Karsaiij (Tran)	Ker-char	45	B							5
Kardziogloy Adzi Ajvatli-Daskal Aranasovo	Querdji Orglou	2	B							6
Madžerito	Madjarlar	4	B						1	2
Muratiij (Koljugancebo)	Mouratli	20	B						3	1
Mjucelimi (Hristianovo)	Musselim	40	B						1	1 1/2
Opan	Opan	60	B							6
Pamukcij	Pamboucđuij	30	B						2	3
Radnemahle (Radievo)	Ranē Mahalessi	60	B					1 (1860?)		6

Japča (Tihomirovo)	Japtchia	30	B				1	6
Šanpazlij (Jastrebovo)	Chatpazlu	30	B				1	3
VILLAGES MIXTES								
Bujukduvandžij (Pseničevo)	Bujuk Dorandja	30 B / 4T	B / T				1	4
Bjukljumjuk (Dălboki)	Buklurmuk	40 B / 40 T	B / T	1 (1837)	1 (1838)	1	1	3
G'ole (Kolena)	Gueurlei	8 B / 4 T	B / T					3
Emiklij	Emiklij	3 B / 3T	B / T					10
Karadžk'oj	Garadžja keui	2 B / 20 T	B / T					7 1/2
Ključuk Duvandžij (Sokolec)	Kutčuk Dourandja	10 B / 10 T	B / T				2	4
Musački (Musačevo)	Moussaktchia	5 B / 20 T	B / T					10
Musački Tekesi (Kalugerovo)	Moussaktchia Tequessi	10 B / 15 T	B / T					10
Nald'oken (Kovac)	Nal-Duken	40 B / 5 T	B / T					6
Skenderij (Petro- vo) (Sud)	Skenderi	20 B / 3 T	B / T					3
Sjulemisij (Sredec)	Sulurnhij	15 B / 10 T	B / T					4
Hristeni	Richta	20 B / 20 T	B / T			1	1	1 1/2
Čavijik'oj (Stamo- vo, Car Asparux)	Tcharria keui	30 T / 6 B	T / B				1	4 1/2

Samlij (Gorno Borevo)	Chamlj	10 B / 10 T	B/T				1 B / 1 T	3
Sermetja (Stoletovo)	Sermete	5 B / 15 T	T/B				1 B	9
VILLAGES MUSULMANS								
Aladaglij (Vasil Levski)	Ala Daghlj	30	T				2	9
Aladžalij (Pastrjen)	Aladžalju	20	T					4
Asarlik (Gradec, près de Kolena)	Assarlik	15	T					3
Babamahle (Baštino)	Babarn-Mahalassi	30	T					9
Balaklarij (Prjapovec)	Balaklar	15	T				1	2 1/2
Bejk'oj	Bey-Keui	30	T					6
Derek'oj (S.E)	Déré keui	15	T					10
Džuranlij (Kalitinovo)	Djoranli	30	T				1 3	2 1/2
Džambasviran (Benkovski)	Djambaze veron.	12	T				1	4
Duvandžalij (Près d'Orjaxovica)	Durandjizli	20	T					5
Kara Halil (Trojanovo)	Cara-halil	20	T					10

kaza nous est mieux connue³⁸ (Les informations livrées par ces deux auteurs sont synthétisées dans le Tableau 11). Entre les deux, peu de différences. L'historienne bulgare entend monter le caractère bulgare du *kaza*. C'est d'ailleurs le titre de son article. Aussi ne juge-t-elle pas utile de mentionner les lieux de culte musulman cités par Poyet et repris par N. Mihov. A l'inverse, elle précise fort à propos la présence d'une église non mentionnée par Poyet (Arabadžievo).

La représentation cartographique témoigne de la densité relativement élevée de l'habitat dans le *kaza*, toute communauté confondue. Les bourgs les plus importants (entre 60 et 80 feux, entre 300 et 500 habitants) ne sont pas répartis selon une logique spatiale unique. La proximité de voies de communication compte autant que celle d'un cours d'eau et n'exclut pas la présence de villages refuges dans les vallées reculées. L'interprétation statistique montre que l'habitat bulgare domine nettement puisqu'il représente 67,3% des villages, contre 18,3% pour les villages musulmans et 14,4% pour les villages mixtes, également éparpillés même si l'on peut avancer l'existence d'un axe Stara Zagora - Nova Zagora avec cinq de ces quinze villages. L'habitat bulgare moyen compte 34,77 maisons, alors que l'habitat mixte en compte 25,3 et l'habitat musulman 20, confirmant les données du Tableau 11 qui fait apparaître que la plus forte fréquence de villages bulgares est de l'ordre de 30 maisons (21 villages sur 70), alors que pour les Musulmans, le chiffre est de 10 ou de 20 maisons (14 cas sur 19) et que pour les villages mixtes, il est de 20 maisons (9 cas sur 15). L'isolement relatif musulman se double d'une dimension plus faible des villages.

38. Le goût de Poyet pour les chiffres ronds incite à penser qu'il n'est pas aller vérifier sur place le nombre exact des maisons, mais que là encore il s'est appuyé sur ses informateurs et sur les registres fiscaux. Sur les 105 villages dont il donne le nombre de maisons, un est abandonné, un a dix feux, dix-neuf ont vingt feux, vingt-deux en ont trente, dix ont quarante feux, un a cinquante feux, douze ont soixante feux, six ont quatre-vingt feux. Poyet apprécie également le chiffre cinq puisque neuf ont quinze feux, quatre ont vingt-cinq feux, deux ont en ont quarante-cinq. Seuls onze villages échappent à cette rigoureuse loi de l'arrondissement comptable.

Tableau 12
Répartition des villages par importance et par communauté
Kaza d'Eski Zaara, 1859

Natio.	Villages	1-9	10-19	20-29	30	40	50	60	80
B	70	3	7	12	21	12	-	10	5
T	19	-	7	7	4	-	1	-	-
B/T	15	1	1	9	1	2	-	-	1
Total	104*	4	15	28	26	14	1	10	6
		19		54		15		16	

* Sur 105 villages mentionnés par Poyet, un est abandonné et non comptabilisé ici.

V. Identités

A l'image de lieux de mémoire de Pierre Nora³⁹, il est des lieux, des espaces et des institutions qui permettent aux hommes de conserver leur identité et de s'affirmer comme groupe, de se reconnaître autour de symboles ou de projets communs. Lieux d'identité autant que lieux de mémoire car les Balkans du début du XIXe siècle sont un territoire où les identités n'ont encore de signification que locale. Aucune n'a encore de canon reconnu par tous⁴⁰. Seul le souvenir confus de ce que l'on a été, la langue aidant, mais aussi le fait de savoir avec souvent beaucoup de clarté, que l'autre n'est pas soi —l'identité commence souvent par le refus de l'autre— ont permis aux Bulgares de ne pas se fondre dans un oubli total. Dans ce domaine, nos deux auteurs se complètent. Si G. Slavov témoigne d'une préférence pour les Bulgares, Poyet nous apporte de précieuses informations sur les Musulmans et sur l'état de la société que D. Ilkov complète utilement.

V.1. Culture traditionnelle

Les études sur cet aspect important de la continuité identitaire bulgare à l'époque ottomane n'en sont qu'à leur début. Les sources

39. P. Nora, *Les lieux de Mémoires*, 3 tomes, Paris 1994², Gallimard.

40. La célébration de la fête de Cyrille et Méthode devient, pour les communautés bulgares, un signe d'affirmation nationale face au clergé grec. Il est significatif qu'elles n'apparaissent que tardivement, en 1851 à Plovdiv, en 1857 à Constantinople, Sumen et peut être Lom. Il faut attendre 1858 pour le mouvement prenne son envol, y compris à Stara Zagora. Hr. Jonkov, "La fête de Cyrille et Méthode à l'époque de la Renaissance bulgare", *Izvestija na Instituta za Istorija* 14-15 (1964) 411-428 (en bulgare).

manquent, les témoignages sont rares et les disciplines anthropologiques n'avaient pas bonne presse dans cette région jusqu'à une date récente⁴¹. Pourtant, une remise en perspective paraît nécessaire, à l'image du travail mené par R. Clogg qui parle de la "schizophrénie culturelle" des sociétés balkaniques au XIXe siècle, écartelées entre leurs aspirations à la modernité et de l'emprise de la tradition⁴² ou de D. P. Hupchik qui s'attache à en montrer les traces et les supports chez les Bulgares dans le monachisme, l'éducation, la culture et les monastères au XVIIe siècle⁴³. Le mouvement scolaire et culturel de la Renaissance bulgare, pour spectaculaire et important qu'il soit, prend place dans un contexte auquel n'échappe aucune population, musulmane incluse, comme le montrent les données pour la ville de Stara Zagora, ville qui fut l'un des pôles de ce mouvement. Ce mouvement est même victime d'un certain retard si l'on en juge par les chiffres disponibles et la chronologie de l'essor scolaire parmi les autres populations balkaniques, retard qu'il rattrapera rapidement.

C'est manifestement dans un contexte encore marqué par une forte tradition que s'inscrivent les enquêtes de G. Slavov et de Poyet. Les informations sur la vie culturelle traditionnelle sont éparses. G. Slavov se désintéresse de la question et n'en dit rien. Poyet met l'accent sur la rudesse de la condition de la femme et de l'enfant face à un *pater familias* tout puissant et affligé d'une totale absence de générosité. En 1866, I. Bogorov, fait lui aussi état de la crainte dont font preuve les femmes de la ville face aux étrangers ajoutant qu'elles "n'ont aucune civilisation"⁴⁴. L'hygiène est déplorable. Seules échappent à cette misère quotidienne les élites locales, qu'elles soient chrétiennes ou musulmanes.

Mais la misère ne fait pas le quotidien. L'année est ponctuée d'évènements qui rythment les saisons. Les fêtes religieuses ou empreintes

41. Voir à ce sujet l'opposition entre art. "Balkans" par P. H. Stahl et "Recherches actuelles sur les Balkans", par J. F. Gossiaux, in P. Bonte, M. Izard (eds.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, P.U.F., 1991-2000.

42. R. Clogg, "The greek mercantile bourgeoisie: progressive or reactionary?", in R. Clogg ed., *Balkan society in the age of greek independence*, University of London, Mc Millan Press, 1981, pp. 85-110.

43. D. P. Hupchik, *The Bulgarians in the seventeenth century, Slavic orthodox society and culture under the ottoman rule*, McFarland, Jefferson - Londres 1993.

44. *Sources de l'ethnographie bulgare. La presse bulgare*, Sofia, B.A.N. 1992, p. 108 (en bulgare).

d'antiques croyances donnent un sens à la communauté religieuse ou professionnelle et permettent de répondre aux difficultés et imprévus de l'existence. Les saints sont là pour aider à vivre. Par exemple, Saint George et Saint Todor s'occupent d'agriculture et d'élevage, la Vierge de la santé des hommes⁴⁵. Les grandes fêtes sont l'occasion de manifestations communes et de rites ancestraux dans la ville et le *kaza*⁴⁶, qui marquent le temps et le paysage tout en favorisant l'identification communautaire. La communauté musulmane connaissait sans nul doute des pratiques identiques même si les chercheurs bulgares n'ont pas cru utiles de les mentionner⁴⁷. Les habitants étaient pieux si l'on en juge par le nombre de bâtiments culturels et de dépendances monastiques, signes indubitables d'aumônes et de générosité.

Les frayeurs étaient les mêmes. Les forgerons passent pour avoir, comme ailleurs, un lien avec les puissances infernales et la maîtrise du feu⁴⁸. Il est significatif que ce soit, chez les Chrétiens de la ville au moins, un métier réservé à une population méprisée, les Tsiganes, fussent-ils convertis à la vraie foi⁴⁹. D. Ilkov raconte que la fortune des ferblantiers tenait à la crainte que Turcs et Bulgares éprouvaient devant la nuit, une nuit peuplée d'êtres maléfiques, les *karakandža*. Pour cette raison, maisons chrétiennes et musulmanes étaient toujours éclairées d'un lumignon⁵⁰. Hamam et bains participent également à un rituel bien ancré dans les moeurs qui joignaient au divertissement et à l'hygiène une dimension intercommunautaire non négligeable⁵¹.

45. Hr. Vakarelski, *Ethnographie de la Bulgarie*, Sofia, Nauka i Izkustvo, 1977 (en bulgare), p. 426.

46. P. Kačesmanov, "A propos des fêtes et des divertissements des habitants de Stara Zagora pendant la renaissance et jusqu'à la fin du XIXe siècle", in *125 années avec le nom de Stara Zagora*, Stara Zagora 1996 (en bulgare), pp. 77-86.

47. L'article de Z. Penčeva est révélateur de cette attitude puisque elle ne traite que des fêtes chrétiennes et ne fait aucune allusion aux pratiques musulmanes en la matière ("La fête corporative pendant la Renaissance. A partir des données de Bulgarie centrale septentrionale", *Bălgarskija Etnografja* 1-2 (1997) 134-145).

48. Art. "métallurgie" par S. Bernus et N. Echard in P. Bonte, M. Izard (eds.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, *op.cit.*

49. D. Ilkov, *Contribution à l'histoire de la ville de Stara Zagora*, Plovdiv 1908, p. 144. "Dans leurs ateliers, on se croyait dans l'antre de Vulcain: fumée, bruit et étincelle".

50. *Ibid.*, p. 147.

51. P. Kačesmanov, *op.cit.*

V.2. Lieux de culte

Identités, références et pratiques locales ont joué un rôle essentiel dans cette survie. Au premier rang, figurent les lieux de culte. Structure exemplaire de l'identité traditionnelle bulgare —le phénomène se retrouve plus ou moins à l'identique dans tous les Balkans— le bâtiment cultuel sert de support matériel à ce passé, parce que ses murs portent inscrits les visages mythifiés d'un passé glorieux, les témoignages écrits d'une langue oubliée, les récits d'une histoire souvent légendaire. C'est là que vivent les personnages de ces récits, peints dans les *katholikon* des monastères. C'est là que sont conservés les antiques manuscrits qui témoignent silencieusement de cette histoire. C'est là enfin que les fidèles se rassemblent lors des pèlerinages.

L'effort de recension des monastères, des légendes qu'ils abritent et des documents anciens qu'ils possèdent, mené par un Iordan Konstantinov en Macédoine et que publie le *Carigradski Vestnik*, est là pour illustrer cette conviction profonde⁵². La description du *sandjak* de Sofia n'échappe pas à cette règle⁵³. Le monastère fait partie du paysage. Il structure l'identité des habitants des environs. En raison de sa monumentalité, il en est un élément du paysage plus significatif que l'église dont la construction est soumise à des règles de discrétion et de fusion dans l'environnement urbain. Si le *kaza* de Stara Zagora ne compte aucun monastère, on y trouve dix *métoques* (dépendances monastiques) dont neuf en ville, effectif qui place la ville à un rang exceptionnel en matière de densité monastique⁵⁴. Il est vrai que la ville est une des plus peuplées de Turquie d'Europe. L'un d'eux est le monastère athonite

52. Voir P. Voillery, "Le *kaza* de Stara Zagora" (Première partie), *op.cit.*, note 36.

53. S. Loucatos a présenté un rapport établi par un agent du Consulat grec à Plovdiv/Philippopolis en 1863 sur le *sandjak* de Sofia, qui appartenait au *vilayet* du Danube. Quoique moins aboutie, l'étude est comparable par la forme, les préoccupations et la date, à la présentation du *kaza* d'Eski Zaara par le C. V. Plutôt que de croire que notre diplomate grec avait été frappé par l'article du journal bulgare, mieux vaut penser que ce type d'analyse était dans l'air du temps. S. Loucatos, "Le *sandjak* de Sofia au milieu du XIXe siècle d'après un rapport grec apographique inédit", in *Actes du premier congrès international de bulgaristique*, Sofia, B.A.N., 1982, Tome *L'État bulgare à travers les siècles*, pp. 379-421. Le relevé de l'agent consulaire grec évoque l'existence de 16 monastères et souligne l'importance de celui de Rila.

54. Selon R. Gavrilova, *Bulgarian urban culture ...*, *op.cit.*, p. 67, il est extrêmement rare de dénombrer plus de cinq *métoques* dans une ville.

slave⁵⁵, mais considéré comme bulgare, de Hilendar auquel s'adresse, en 1808, l'exarque de la ville, Russi, (le grand-père d'A. Exarh), afin d'obtenir la nomination d'un maître dans l'école que ce monastère a installé dans son métoque, situé dans l'enclos de l'église Sveti Dimităr, la plus ancienne de la cité⁵⁶. Les autres appartiennent à des couvents athonites (slaves comme Zographe ou gréco-géorgien comme Iviron), trois à de grands monastères situés dans les provinces bulgares (Rila, Bačkovovo, Măgliš) et deux plus lointains (Jérusalem, Sainte Catherine du Sinaï)⁵⁷. Quatre sont localisés dans la paroisse de Sveta Bogorica, trois dans celle de Sveti Dimităr, un dans celle de Sveti Nikola. Le *métoque* situé sur le territoire de Sveta Bogorodica et appartenant à la métropole de Tărnovo, sert de résidence à ses représentants et est nommé *Baba Grad* ou *Babina Gradin* en mémoire de la donatrice du bâtiment. Cet établissement joue un rôle important dans la conscience civique locale puisque c'est là que se réuniront les édiles de la cité aux heures sombres de 1877-1878⁵⁸. Enfin, le village de Derwent abrite un métoque dépendant de Rila⁵⁹.

Autant que le monastère, l'église⁶⁰ confère son identité à la com-

55. G. Nesev, "Les monastères bulgares du mont Athos", *Études historiques* 6 (1973) 97-115.

56. A. Iliev, *Souvenirs, op.cit.*, p. 4. Voir aussi V. Mateva, "Le métoque de Stara Zagora", *Musei i pametnici na kulturata*, Plovdiv 1980, 3, pp. 49-59 (En bulgare). Le bâtiment a récemment été restauré.

57. A. Iliev, *op.cit.*, p. 12.

58. D. Ilkov, *op.cit.*, p. 166 et 186. Selon cet auteur, *Baba Gradin* est partagé entre la métropole de Tărnovo et le monastère athonite d'Iviron. Pour lui, la ville ne compte donc que huit métoques.

59. R. Radkova, "Le monastère de Rila pendant la deuxième moitié du XVIIIe et le début du XIXe s.", *Istoriceski pregled XXV-1* (1969) 81-94. R. Radkova rappelle que le monastère de Rila était très présent dans la région par l'intermédiaire de moines taxidiotes ainsi que par la création au début du XIXe siècle d'une école dans le village de Derwent. Pour sa part, V. Kojčeva (*in Histoire de Stara Zagora*, Sofia, Nauka i Izkustvo, 1996, p. 58) considère qu'il y a dix métoques et que seuls deux sont "Bulgares", les autres "Grecs". Il est difficile de comprendre la logique classificatoire de l'auteur quant on regarde la liste des monastères ou que l'on considère l'opinion que les historiens bulgares ont du rôle essentiel de ces monastères dans le maintien de l'identité et la Renaissance nationale. Il est vrai que vouloir démontrer à tout prix le caractère universel et anti-bulgare de l'hellénisme phanariote peut obliger à certains accommodements, surtout dans une ville où les Grecs étaient quasiment absents.

60. Quand on parle église, il faut comprendre, sur le plan de l'importance architecturale, chapelle. Sveta Trojca, construite en 1863, n'est qu'un bâtiment modeste que l'on peut

munauté. Elle fédère l'appartenance de chacun par la participation aux offices, aux cérémonies, aux nombreuses fêtes d'un calendrier orthodoxe très présent. C'est également là que vit le chef spirituel et administratif de la communauté, le pope, qui la représente devant l'autorité. Il en est aussi le juge de paix, l'agent d'état civil ou l'officier notarial. Aussi est-ce avec un soin bien compréhensible que les relevés sur Stara Zagora, Kazanlâk, Razgrad, Haskovo et Sofia dressent la liste des églises et du nombre de prêtres qui les desservent.

Tableau 13
Lieux de culte kaza de Stara Zagora, Kazanlâk, Razgrad, Haskovo et Sofia
(1851 et 1863)

Localités		Chrétiennes		Musulmanes		Mixtes		Juifs	
Kaza	Ville et villages	Villages	Lieux de culte	Villages	Lieux de culte	Ville et villages	Lieux de culte	Ville	Lieux de culte
Stara Zagora 1852	1+120	91?	9	18?	2?	?	M: 13? E: 4?	1?	1?
Stara Zagora (Slavov) 1858	1+109	91	7	18	2	?	M: 12+1 E: 3+2	1	1
Stara Zagora (Poyet) 1859	1+105	70	6	19	3	1 + 15	M: 16+5 E: 3+3	1	1
Kazanl. (Poyet) 1859	1+40	4	1	16	18	21	M: 6+22 E: 4+15	1	1
Razgrad 1851	1+160	40	5	120	?	?	?	?	?
Haskovo 1852	1+170	?	12	?	?	-	-	?	?
Sofia 1863	1+190	?	8	?	23	?	?	1	4

toujours voir aujourd'hui. L'actuelle église de Sveti Dimitar date de 1859-1862. Sveta Bogorodica a été reconstruite en 1881 et Sveti Nikolaj terminée en 1909 (*Notes historiques et culturelles sur Stara Zagora*, Sofia 1977. Ouvrage collectif sous la direction de D. Nikolov, pp. 23-27).

Ce tableau appelle une première remarque, à savoir l'incertitude qui pèse sur les relevés de l'époque. Là où les Bulgares ne trouvent que deux mosquées dans les villages du *kaza* de Stara Zagora, le géographe français en voit sept, dont une dans un village mixte, et deux dans des villages chrétiens. Là où les Bulgares voient douze mosquées en ville, le Français en voit 16, ce qui incite à penser que notre géographe assimile mosquées du vendredi et *mesjid*. Sans surprise, la ville est le lieu où le sacré est le plus à même de s'exprimer car l'importance de sa population, ses moyens économiques et son caractère intercommunautaire justifient la présence de nombreux bâtiments cultuels à proximité des fidèles. Il n'en ressort pas moins une réelle discrimination à l'encontre des populations chrétiennes dans la mesure où le nombre de lieux de culte dont elles disposent est très faible par rapport au nombre de villages comme à celui de la population. On sait les difficultés et les contraintes auxquelles étaient soumises les constructions ou réfections des bâtiments cultuels chrétiens de la part des autorités, souvent plus pointilleuses dans les zones à peuplement mixte. Dans le document manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale de Sofia⁶¹, A. Exarh souligne que le taux moyen est d'une église pour 2.143 fidèles pour Stara Zagora, une pour 5.260 à Razgrad, autant pour Haskovo. Il s'agit là sans doute d'une erreur du copiste car il donne les mêmes moyennes pour Razgrad et Haskovo alors qu'en 1869⁶², ce dernier *kaza* compte 18.361 habitants bulgares mâles, soit une moyenne approximative d'une église pour 3.000 fidèles. A Sofia, la situation n'est pas meilleure. A cette discrimination s'ajoute la distance séparant certains villages de l'église la plus proche. Le report sur la carte des données disponibles pour le *kaza* de Stara Zagora met ce point en évidence. Bien des Chrétiens ne devaient se rendre à l'église que lorsqu'ils allaient au marché et profitaient de l'occasion pour de mettre en règle avec leur conscience. A l'inverse, le taux moyen est d'une mosquée du vendredi pour 700 fidèles dans le *kaza* de Stara

61. Cf. P. Voillery, "Le *kaza* de Stara Zagora" (Première partie), *op.cit.*, notes 37 et 38.

62. Reprenant les informations publiées par le *Courrier d'Orient* du 1^{er} mai 1869, F. Hochstetter (cité par N. Mihov, *Contribution...*, *op.cit.*, p. 396) évoque une population pour le *kaza* de Haskovo de 41.414 habitants mâles, dont 21.681 Musulmans (sans préciser la part des Turcs et des Pomaques), 18.361 Bulgares, 1.413 Tsiganes, 56 Juifs et 3 Grecs, soit un total de 41.514 habitants de sexe masculin. Le nombre élevé de Musulmans s'explique par le fait qu'il s'agit avant tout de Pomaques. La ville compte trois églises.

Zagora, auxquelles s'ajoutent un nombre inconnu de *mescid* et trois *tekke* situés dans la campagne⁶³, la région ayant laissé le souvenir d'un peuplement hétérodoxe non négligeable. Pas plus que le Chrétien, le Musulman n'a forcément un lieu de culte à proximité de son lieu de résidence, mais il en est en moyenne moins éloigné, ne serait-ce qu'en raison de la moindre dispersion géographique de l'habitat musulman. A cela s'ajoute le fait que, dans la pratique quotidienne de la religion, le bâtiment cultuel revêt une importance bien moindre pour le Musulman que pour le Chrétien. Le cas des communautés israélites n'est pas comparable car elles sont de petite taille et ne souffrent pas de dispersion territoriale, même si, en raison du caractère lacunaire des sources, il n'a pas été possible de localiser la synagogue et le quartier juif de Stara Zagora. La dernière remarque sera pour souligner que le lieu de culte n'est pas éternel puisque, entre 1852 et 1858, une église disparaît dans le *kaza* de Stara Zagora. Des salles de prières musulmanes également comme le note A. Iliev⁶⁴. Le dernier point à relever est l'importance de la population rurale musulmane de Haskovo, selon le manuscrit de la Bibliothèque de Sofia. Le copiste n'a pas fait d'erreur. Il mentionne qu'il s'agit de *Bulgares musulmans désignés sous le nom de Pomaques et qui ne parlent que le bulgare*.

V.3. Écoles, maîtres, élèves

L'aspiration à l'éducation est partagée par l'ensemble des populations chrétiennes de l'Empire ottoman. C'est par celle-ci que l'on accède aux élites phanariotes et que l'on peut espérer parvenir aux emplois supérieurs⁶⁵. Le combat pour la scolarisation et le développement d'écoles où serait dispensé un enseignement moderne dégagé de la tradition religieuse (et de l'influence grecque dans le cas bulgare) est au centre de la construction des identités nationales dans les Balkans

63. La toponymie permet d'en identifier trois dont il est difficile de dire, au moins pour les deux premiers, s'ils avaient, au milieu du XIXe siècle, conservé leur fonction monastique: Musakci Tekkesi est devenu Kalugerovo (le moine), Tekke devenu Bogomilovo (le village bogomile, donc hérétique) et Kutchuk Hassan Tequeissi (à proximité de Goljamo Assenovo) dont "les habitants, dit-on, sont chytes" (Poyet).

64. A. Iliev, *op.cit.*, p. 56.

65. A. Camariano Cioran a traité de la formation des élites dans son ouvrage sur *Les académies princières de Bucarest et de Iassy*, Thessalonique, Institut d'Etudes Balkaniques, 1974.

ottomans. Mais c'est également une des préoccupations majeures des hommes du *Tanzîmât* et des réformistes ottomans. Les Musulmans ne sont pas à l'écart de ce mouvement, non plus qu'ils ne se préoccupaient pas ou peu de l'éducation scolaire de leurs enfants⁶⁶. Bien au contraire.

Les chiffres du *Carigradski Vestnik* sont explicites (Tableaux 14 et 15)⁶⁷: Le nombre d'écoles musulmanes est deux fois plus élevé que celui des écoles chrétiennes et la proportion des jeunes Musulmans scolarisés rapportés aux membres de la communauté montre qu'en ville, 11,6% des jeunes Musulmans sont scolarisés, chiffre qui atteint 31,1% en milieu rural. Les filles ne sont pas en reste puisque la proportion est de 22,7% du total de l'effectif féminin de la ville. Sans doute s'agit-il d'écoles communales (*sibyan mektepleri*) débouchant le cas échéant sur la *medresse*. Mais le *Carigradski Vestnik* précise qu'ils (les Turcs. P.V.) ont maintenant le projet de créer une école d'un niveau plus élevé, et qu'ils bénéficient pour ce faire de l'appui du gouvernement, une *rûsdiye*⁶⁸ dont les premières ont été établies depuis 1839, afin d'instruire les diplômés des écoles *sibyan*⁶⁹. Autre population fortement alphabétisée, les Israélites, avec un taux de 35% des représentants du sexe masculin, l'auteur du relevé ajoutant que tous (les Israélites) savent lire et écrire. Des absents, les Tsiganes, une population marquée du sceau du mépris par l'auteur de l'enquête, mais probablement très faiblement alphabétisée, scolarisée dans les écoles musulmanes le cas échéant.

66. E. Kuran, "Répercussions sociales de la réforme de l'éducation dans l'Empire ottoman", *Colloques internationaux du C.N.R.S.*, *op.cit.*, pp. 145-147.

67. Grâce entre autre au C.V., de nombreuses données sur l'éducation dans la région de Stara Zagora sont disponibles. Elles ne seront pas exposées ici car elles méritent une étude particulière. La présente contribution ne présentera donc qu'une synthèse de la question.

68. Citée par A. Iliev comme fonctionnant en 1867 (*op.cit.*, p. 74).

69. E. Kuran, *op.cit.*

Tableau 14
Développement scolaire dans les kaza de Stara Zagora, Razgrad, Haskovo et Sofia
Entre 1852 et 1863
 (Sources: CV, G. Slavov, Poyet)

Kaza	Chrétiens			Musulmans			Juifs		
	Écoles	Maîtres	Élèves	Écoles	Maîtres	Élèves	Écoles	Maîtres	Élèves
Stara Zagora 1852	16	18	1.060	?	?	?	1 ?	?	?
Stara Zagora 1853	8	11	920 G: 720 F: 200	?	?	?	?	?	?
Stara Zagora 1858	19	?	1 235 G:1.100 F: 135	38	?	1 370 G:658 F:712	1	?	G:150
Razgrad 1852	7	8	286	?	?	?	?	?	?
Haskovo 1852	23	24	905	?	?	?	?	?	?
Sofia 1863	3	?	?	0	0	0	0	0	0

G: Garçons F: Filles

Tableau 15
Taux de scolarisation dans le kaza de Stara Zagora en 1858
 (nombre de femmes? stimé sur la base du taux de 0,956)
 (Sources: G. Slavov)

Communauté	Sexe	Effectif total	Milieu urbain		Milieu rural	
			effectif	%	effectif	%
Bulgares	M	1.100	800	19%	300	1,7%
	F	135	135	0,9%	-	-
Turcs	M	685	384	11,6%	272	31,1%
	F	712	712	22,7%	-	-
Juifs	M	150	150	35%	-	-
	F	-	-	-	-	-
Tsiganes	L'absence de mention d'école tsigane ne signifie pas l'absence d'enfants scolarisés, même s'il est légitime de penser que dans cette communauté, le taux est faible. Les enfants scolarisés doivent fréquenter les écoles musulmanes.					

La scolarisation musulmane, médiocre pour les jeunes garçons en ville, est à l'inverse élevée pour les filles en ville et très élevée dans les campagnes pour les garçons. Dans la petite communauté israélite, le rédacteur note que tous savent lire et écrire, sans distinction d'âge ou de sexe. Force est de constater que les Chrétiens du *kaza* font piètre figure dans cette ville pourtant en pointe dans le combat pour l'éducation bulgare⁷⁰ et où les progrès y sont fulgurants en quelques années. La situation est satisfaisante pour la population urbaine. Avec 1.100 enfants scolarisés, soit un cinquième de la population masculine qui est en voie d'alphabétisation. Ailleurs, la situation demeure catastrophique. La proportion n'est que 1,7% dans les campagnes. En dépit des efforts fait pour les scolariser⁷¹, seules 0,9% des représentantes du sexe féminin profitent du mouvement, ville et campagne confondues, confirmant les informations extrêmement critiques que livre Poyet sur le traitement dont sont victimes les filles et les femmes de la part des chefs de famille bulgares. Ce n'est pas l'unique cause de ce retard. La carte montre que certains villages sont à plusieurs heures de marche d'une école. Envoyer un enfant à l'école a un double coût, relevé implicitement par G. Slavov: la participation au salaire du maître et à l'entretien du bâtiment d'une part, la perte de force de travail que représente un enfant scolarisé, d'autre part. Autre obstacle que fait apparaître le tableau avec la diminution du nombre d'école, de maîtres et d'élèves entre 1852 et 1853⁷², les problèmes rencontrés par les communautés pour garantir le fonctionnement constant des écoles. Les maîtres partaient parce qu'ils étaient mieux payés ailleurs et l'école fermait. La communauté ne parvenait pas à trouver les fonds suffisants et l'école fermait. Un conflit apparaissait en son sein et l'école fermait. Enfin, les élèves cessaient de fréquenter l'école aussitôt que leur présence était requise pour les travaux saisonniers. Ces chiffres illustrent l'immensité de la tâche à laquelle se vouèrent les promoteurs de l'éducation parmi les Bulgares au premier rang desquels

70. V. Kojčeva, "Les organisations de la Renaissance dans la région de Stara Zagora et leur rôle dans la formation d'un sentiment collectif et la ligne de conduite de la population", *Bългарja* 1300, II, Sofia 1982.

71. Le C.V. publiée le 22 novembre 1858 (N° 406, pp. 1-2) une *supplique publique en faveur de l'éducation* entièrement consacrée à la nécessité de donner aux filles et aux femmes une véritable éducation scolaire.

72. C.V. N° 126, 20/6/1853, p. 4. "École nationale d'Eski Zaara".

figurait le propriétaire-éditeur du *Carigradski Vestnik*⁷³. Dans le manuscrit déposé à la Bibliothèque Nationale de Sofia dont les principales données sont reprises dans le Tableau 14, A. Exarh note que le nombre d'individus de sexe masculin sachant lire et écrire y est de 1 sur 29 (3,5%) à Stara Zagora, de 1 sur 96 (1,04%) à Razgrad et de 1 sur 86 (1,16%) à Haskovo en 1852. La comparaison avec les indications disponibles pour 1858 (Tableau 14) atteste de progrès spectaculaires à Stara Zagora. La ville, qui ne comptait pas d'école moderne en 1841, en compte 8 en 1858, dont trois créées depuis 1852. Ce chiffre est de 11 dans les campagnes. Cette conclusion ne doit cependant pas être généralisée à l'ensemble des communautés bulgares car, si, dans la zone représentée par le bassin de la Marica et les vallées de piémont du Balkan, l'essor fut sensible, certaines régions avançaient d'un pas plus lent, tel le *sandjak* de Sofia⁷⁴.

V.4. L'éducation, le monde

Ville exportatrice, ville dynamique, ville importante, c'est tout naturellement que ses élites tournent leur regard vers l'extérieur. Comme bien d'autres communautés, elle envoie tôt des enfants se former à l'étranger, grâce à la solidarité communautaire qui incitait les habitants de la ville à réunir leurs efforts pour envoyer les plus brillants de ses enfants suivre des études dans les académies des principautés danubiennes. Stara Zagora est tournée vers la Thrace, mais elle est également située sur la route qui mène de la capitale impériale à Bucarest. Cette solidarité trouve des relais à l'étranger et l'éloignement ne distendait nullement les liens avec la communauté natale. Alexandre Exarh et Ivanko Stojanov partent à Bucarest dans les années 1830⁷⁵ pour y étudier dans l'école que les frères Hristides, deux Bulgares originaires de la ville, ont créée après avoir été diplômés de l'Académie princière⁷⁶. A.

73. P. Voillery, "Le développement des écoles parmi les populations de l'Empire ottoman au XIXe siècle. L'exemple d'Alexandre Exarh, 1847-1853", *Turcica* 32 (2000) 59-83.

74. S. Loukatos, *op.cit.* Le rapport grec ne mentionne pour le *kaza* que deux écoles. Le nombre devait cependant être plus élevé. Le rapport ne cite probablement que les écoles "modernes" et passe sous silence les écoles traditionnelles souvent présentes dans les villages.

75. P. Voillery, "Russophilie et francophilie dans la Renaissance bulgare. A propos d'un 'activiste de la Renaissance bulgare'. L'autobiographie d'Alexandre Exarh. 1810-1891", *Cahiers du monde russe et soviétique* XXII (4) (oct.-déc. 1981) 401-415.

76. C. Velichi, *La contribution de l'émigration bulgare de Valachie à la Renaissance po-*

Exarh gagne ensuite Munich puis Paris où il retrouve quelques Bulgares déjà installés venus comme lui poursuivre leurs études. Son frère le rejoint et sera diplômé de l'école d'agriculture de Grignon⁷⁷. Dans les années 1860, c'est vers l'Europe centrale et danubienne que se dirigent les enfants de la ville. Belgrade, Vienne et la Moravie surtout (Prague et Tabor)⁷⁸ qui apparaît comme un pôle d'accueil pour la ville. Jusque là, rien de très original par rapport à bien d'autres cités bulgares à la même époque⁷⁹ même si, en soi, ce mouvement témoigne de la qualité de la formation initiale dont bénéficiait certaines franges des élites chrétiennes balkaniques. A cela s'ajoute la présence de monastères de Jérusalem, du Sinaï et de Rila.

Là où la ville de Stara Zagora revêt un aspect particulier pendant la Renaissance bulgare, c'est qu'elle devient avec Plovdiv, le point d'entrée des missions protestantes dans les terres balkaniques, décidées à s'éloigner des rives du Bosphore. Il est vrai que ce diocèse avait une histoire singulière en la matière puisque le métropolite Hilarion de Târnovo (1821-1827/1830-1838) avait été l'un des traducteurs de la Bible en grec moderne et l'un des initiateurs d'une traduction en bulgare, à l'initiative de la britannique *Foreign Bible Society*, texte condamné par le Patriarcat oecuménique qui y voyait le souffle du protestantisme⁸⁰. La mission sera ouverte en 1858 et, en 1863, une école de filles est créée⁸¹. L'expérience connaîtra des hauts et des bas⁸² mais entre temps, les missionnaires américains de la "station d'Eski Zagra" auront, eux aussi, contribué à ouvrir la ville sur le monde et favorisé l'irruption de la modernité dans une cité où, comme ils le faisaient remarquer, "les Bulgares les plus intelligents idolâtraient l'éducation" même s'ils ne sont

litique et culturelle du peuple bulgare (1762-1850), Bucarest, A.S.S.R., 1970, pp. 203-205.

77. P. Voillery, "Un centre bulgare anti-russe à Paris, 1836-1846", *Cahiers du Monde russe et soviétique*, XXIII (I), janvier-mars 1982, pp. 33-44.

78. *Histoire de Stara Zagora*, *op.cit.*, p. 56.

79. T. Meininger, *The formation of a bulgarian intelligentsia*, New York 1985, dénombre deux-cent Bulgares ayant suivis des études supérieures à l'étranger entre 1835 et 1878.

80. Sur cet aspect, voir J. Clarke, *Bible societies, american missionaries and the national revival of Bulgaria*, New York 1971.

81. A. Iliev, *op.cit.*, p. 42. T. L. Byington y vivra huit ans.

82. T. Nestorova, *American missionaries among the Bulgarians (1858-1912)*, Columbia University Press, New York 1987.

pas intéressés par les “choses spirituelles”⁸³.

V.5. Livres et journaux

La ville reçoit la presse périodique qui vient de faire son apparition dans l'Empire. Huit titres sont reçus en ville. Avant tout, la presse bulgare, 33 exemplaires, qui se résume à trois titres. Le *Carigradski Vestnik* vient largement en tête, avec 24 exemplaires. Rien d'étonnant, c'est le premier et longtemps le seul journal (hebdomadaire) bulgare de l'Empire. On trouve également 8 exemplaires des *Lettres bulgares* (Български книници), publiés aussi par A. Exarh mais dont l'existence sera aussi brève que mouvementée⁸⁴, un exemplaire du *Cygne du Danube* (Дунавски Лебед), publié à Bucarest par Georgi Rakovski et qui prône une radicalisation du mouvement bulgare. Trois journaux grecs, destinés sans doute au clergé, sont lus: *Byzantio*, très hostile aux Bulgares et porte-parole du Patriarcat oecuménique (2 exemplaires), *Mistra* (2 exemplaires) et un exemplaire du *Karamanli Anatoli*. Un périodique turc est distribué, en un exemplaire, le *Ceridei Havadis*, seul journal turc de l'Empire jusqu'en 1860 avec le *Moniteur*⁸⁵. Cette soif d'information est confirmée par la décision de la salle de lecture de la ville, lieu de sociabilité autant que bibliothèque publique, qui, dès son ouverture en 1860, s'abonne à quatorze titres⁸⁶.

Enfin, les enquêtes mettent l'accent sur un dernier fait digne d'intérêt: la rareté des livres. L'enquête sur Razgrad montre la présence fréquente dans le matériel pédagogique d'un unique livre en langue bulgare moderne, l'*Abécédaire aux poissons*⁸⁷ publié par Petăr Beron en 1826, qui marque la naissance de cette langue. Les autres livres sont avant tout des ouvrages religieux, le plus souvent des livres d'heure (le *yacoslov* contient les différentes prières de la journée, d'où son nom,

83. *Ibid.*, p. 56.

84. P. Voillery, “Contribution à l'histoire de la presse bulgare ottomane. Le *Carigradski Vestnik*, 1848-1862”, à paraître.

85. G. Groc, I. Caglar, *La presse française de Turquie de 1795 à nos jours. Histoire et catalogue*, Istanbul, Isis, p. 14.

86. C.V. N° 16, 15/4/1861, pp. 3/4. Compte-rendu de la première année d'activité.

87. Ce livre, qui fonde la langue bulgare moderne, fait l'objet d'une véritable vénération et donc d'une rare abondance d'études. Je renverrais à l'une des plus récentes qui explicite l'origine et les modèles de ce texte: Aphr. Alexieva, *Les œuvres en prose traduites du grec à l'époque du réveil national bulgare*, Thessalonique, Institut d'Études Balkaniques, 1993.

pour l'année, hors cycle pascal), parfois l'ancien ou le nouveau testament. Pauvreté pédagogique qui confine à l'absurdité puisque la langue d'église, l'antique slavon dans lequel étaient écrits les ouvrages ecclésiastiques, n'était quasiment plus comprise de personne. C'est aussi pour cela que l'enquête de 1858 sur Stara Zagora insiste sur le caractère exceptionnel de la présence de deux "petites bibliothèques" dans deux écoles de la ville, comprenant quelques livres bulgares, russes et grecs et ainsi que sur la "riche bibliothèque"⁸⁸ de Zacharij Knjaževski, notable de la ville. Pour être complet, il faut y ajouter la librairie fondée fin 1858 et dans laquelle l'amateur lettré pouvait acheter *les livres imprimés par le Carigradski Vestnik, une grammaire bulgare, des fables et des contes, des livres religieux, les évangiles, des ouvrages de mathématiques, etc*⁸⁹.

Conclusion

Ces textes auront une certaine postérité puisque *l'annuaire statistique et militaire* publié à Vienne en 1868 par N. N. Obrutchev reprend à l'unité près les données sur la population, comme si rien n'était survenu depuis dix ans⁹⁰. Il serait cependant présomptueux de chercher à mesurer l'influence que le texte de Poyet eût sur la connaissance que les élites françaises acquièrent de la Bulgarie et s'il leur donna l'idée d'y investir. Sans doute ne fut-elle pas à la hauteur des efforts et des espoirs de son auteur. Qu'importe, puisqu'un siècle et demi après leur publication, ils nous permettent de disposer d'une description croisée et parfois con-

88. Malheureusement, aucune indication n'est donnée sur la composition de ces bibliothèques. Tout plus peut-on postuler sans risque la présence de quelques *best-sellers* de l'époque que l'on retrouve partout, *l'Abécédaire aux poissons* de Petăr Beron, les ouvrages de Neophyte Rilski, l'histoire du russe Venelin, les fables d'Esopé, et les livres imprimés par Alexandre Exarh sur les presses du journal qu'il envoya généreusement à de nombreuses écoles. Quelques bibliothèques remontant à la Renaissance bulgare ont été étudiées par Aphr. Alexieva ("Collections personnelles de livres grecs dans les terres bulgares pendant le réveil national") et M. Kolarov ("La collection de livres grecs à Loveč"). Ces deux articles ont été publiés dans les *Actes du cinquième colloque sur les relations et influences réciproques entre Grecs et Bulgares, XVIIIe-XIXe siècles*, Thessalonique, Institut d'Études balkaniques, 1991, pp. 13-31 et 281-314.

89. C. V. N° 405, 15/11/1858, p. 4.

90. N. N. Obrutchev, *Annuaire militaire et statistique pour l'année 1868*, Tome II, *Italie, Espagne, Portugal, Suisse, Belgique, Hollande, Danemark, Suède et Norvège, Grèce, Turquie et états vassaux*, 1868, III (en russe). Cité par N. Mihov, *La population de la Turquie et de la Bulgarie aux XVIIIe et XIXe siècles*, T. 5, 1968, p. 98.

tradictoire d'un *kaza* chrétien ottoman au milieu du XIXe siècle, à l'époque où les Bulgares commencent à prendre conscience de leur place et à faire entendre leur voix. Celle que nous entendons à Stara Zagora n'est pas celle des élites qui, à la même époque, sont en train de construire cette nation, même si, les textes le disent assez, sans ces élites, ces descriptions n'auraient pas vu le jour. Ce sont des descriptions des réalités quotidiennes de ces populations qui apportent un utile cadrage pour donner consistance aux travaux nécessairement distants des historiens et aux récits tout aussi nécessairement pointillistes des voyageurs. Les deux auteurs ne parlent pas depuis le même pupitre. L'un est bulgare, fier des progrès obtenus et des évolutions en cours. Il n'entend parler que ce qu'il juge positif et tait le reste, à moins qu'il ne le voit pas. L'autre compare ce qu'il voit à ce qu'il sait avec une froideur toute scientifique et le décrit sans prendre de gants. Le militant nationaliste s'efforce à la rigueur statistique alors que le médecin hygiéniste venu examiner possibilités de pénétration économique est révolté par le sort réservé aux femmes et aux enfants. Poyet complète et met en perspective G. Slavov. Il rappelle à son lecteur le retard considérable où se trouvent les populations bulgares dans le domaine culturel mais aussi social, et, à l'inverse, l'avance qui caractérise les populations turques. Ce fut aussi le mérite de personnages comme Alexandre Exarh que d'avoir compris que l'essor national passait par la culture et la diffusion de l'information, que l'état navrant où se trouvait leurs compatriotes n'était pas un obstacle, mais une réalité où chaque progrès, aussi minime soit-il, apparaîtrait comme un succès remarquable.

Ces textes confirment que Stara Zagora était une place économique qui comptait en Turquie d'Europe, essentiellement par l'importance de ses exportations agricoles ou dérivées de l'agriculture, que le phénomène de pré-industrialisation que l'on observe par exemple à Sliven où se trouve une fabrique de drap pour l'armée, ou à Plovdiv avec l'importance de la production d'*aba* autour des Gjumuşgerdan, n'est pas le modèle de développement économique unique et peut-être pas non plus dominant, ni celui dans lequel il faut rechercher à tout prix les causes de la Renaissance bulgare. Stara Zagora nous montre enfin qu'une ville rurale peut être au premier plan du développement culturel d'une identité nationale et que ses enfants peuvent être les vecteurs d'introduction de la modernité parmi leurs compatriotes.

ANNEXE I

DESCRIPTION STATISTIQUE DU KAZA D'ESKI ZAARA

Carigradski Vestnik, N° 369, 8 mars 1858, pp. 2/3

par G. S(LAVOV)

PRESENTATION DU DOCUMENT

(Traduction: P. Voillery)

(Sauf indication contraire, les notes sont de G. Slavov)

I. LA TERRE

1/ Situation

La ville est située en Thrace (Roumélie) dans la plaine au pied de la *Sredna Gora*⁹¹, près du col que l'on appelle *Derwent*, à sept heures au sud du Balkan. Elle occupe une superficie d'une demi-heure en longueur et d'un quart d'heure en largeur. Les villages sont situés dans la plaine, à l'exception de quelques-uns à l'est le long des collines et de quelques-autres à l'ouest dans la montagne, d'où la vue d'étend depuis la ville jusque dans la plaine, à deux heures de distance, et que l'on appelle *Buldu-buruna*.

91. De ce qui doit être dit du nom de Zagora, en abrégé Zagra; et près d'ici Eni Zagra, dont le nom est Eski Vjagha Zagra. Certains lui donnent le vieux nom de Bevelta, et d'autre de Zeljaznik, en raison de la proximité des sources d'eaux chaudes, qui se trouvent à deux heures de la ville, sur la droite dans la montagne au nord-ouest. On ne sait pas grand chose sur l'histoire de la ville. Les eaux minérales, dit-on, passent au travers des minerais de fer. On ne peut pas dire grand chose du passé de cette ville, parce qu'il règne un brouillard épais sur l'histoire de ce lieu. Mais on peut voir qu'elle existait déjà à l'époque romaine parce qu'il y a des traces dans les murs de la forteresse. Cette ville a été conquise par les Turcs à la fin du XIVe siècle, comme nous l'ont raconté les anciens, et les Bulgares, comme le faisaient les vainqueurs, ont été chassés hors de la ville vers Novoselo, à une heure de là, où ils ont vécu jusqu'à maintenant. C'est de là qu'il n'y a pas longtemps, qu'ils sont revenus et se sont réinstallés dans leur quartier. Novoselo est aujourd'hui la paroisse de Sveta Bogorodica et le quartier d'Akardzanskata. Dans cette église, on pouvait voir de beaux livres sur parchemin écrits en bulgare. Mais, en 1838, lorsque l'on a reconstruit l'église, on dit que l'on a enterré ces livres sacrés dans le sous-sol de l'église!

2/ Frontières

Le *kaza* d'Eski Zaara est limité à l'est par le *kaza* d'Eni Zaara, au sud, par la rivière Marica et les *kaza* d'Edirne et de Haskioi, à l'ouest par le *kaza* de Ćirpan, au nord par le *kaza* de Kazanlāk et, du côté droit, il est bordé par la rivière Tundza.

3/ Dimension

Le *kaza* s'étend de l'est à l'ouest sur une distance de 6 heures et du nord au sud, et de la montagne à la Marica sur une distance de 12 heures. Il faut 36 heures pour en faire le tour.

4/ Qualité du sol

Etant fermé des deux côtés par des collines jusqu'à une distance de trois heures de la ville, les terres de la plaine sont des terres noires et elles sont bonnes pour toutes les cultures de céréales comme le blé, le froment (*icmik*), le seigle, etc. Sur l'autre partie, c'est-à-dire sur les collines et autour de la ville, il y a des terres spéciales (*kumcjal*). Si elles ne sont pas bonnes à l'agriculture, la qualité des fruits qui y sont produits est préférée à celle des terres noires. Étrangement, cette terre donne un bon raisin.

5/ Rivières

La ville, comme l'ensemble du *kaza*, souffre du manque d'eau car il n'y a pas de grandes rivières à l'exception de la Sjujutlijka. Celle-ci prend sa source dans les collines au nord-ouest de la ville. Elle devient une rivière entre les villages de Kazan Kaja et d'Ada Tepe. Elle chemine jusqu'à Teplicite (*lāždite*) où le ruisseau Istekajusta se mélange à la rivière. Elle est alors capable de faire tourner deux à trois meules. Cette rivière va du nord vers le sud sur une distance de cinq heures, puis elle tourne vers l'est et se fond avec le paisible Cobana-Azmaç ainsi qu'avec d'autres cours d'eau qui prennent leurs sources dans le *kaza* d'Eski Zaara. Elle prend alors le nom de Salijka. Elle se dirige alors vers le sud-ouest jusqu'au village de Kara Bunar et, au village de Sijmen, elle se jette dans la Marica.

Il n'y a pas d'autres cours d'eau, à l'exception de quelques ruisseaux qui sont parfois en eau, parfois à sec. Les plus importants sont : dans la plaine, le Jajljadzik-Deresi, et dans le défilé, le Bejek-Dera qui naît à une

distance de deux heures plus haut que la ville, vers le nord. Il coule jusqu'à la ville puis se jette dans la Sjujutlijka à une distance de deux heures au-delà de la ville⁹². Il n'y a pas d'autres rivières dans le *kaza* à part quelques petites sources. Par temps sec, il faut aller loin pour trouver de l'eau.

6/ Climat

En raison de sa position entre les 42° et 43° parallèles Nord, le climat est agréable et sain. L'hiver, la protection du Balkan fait que la ville et la plaine sont enneigées et qu'on peut voir celle-ci sur une distance de trois heures. Il y a naturellement des provisions d'hiver.

7/ Production

Même si la terre est bonne pour l'agriculture et si nous voulons qu'elle nous apporte tous ses présents, il faut qu'elle ait été travaillée depuis longtemps, ce qui n'est pas le cas partout en Turquie. La terre d'Eski Zaara peut figurer parmi les plus fertiles de Turquie. Ainsi elle rapporte 3 *agaria* de céréales⁹³. Elle produit en abondance du froment, du seigle, de l'avoine rouge (*kazaldza*), des vesces, des simples, du typha (*papur*), du millet, du sésame, du lin, etc. Le coton et le tabac en faible quantité. Chaque année, les besoins locaux sont d'environ 200.000 *kile* (un *kile* = 44 *ocques*) de blé, de 100.000 *kile* de froment, etc. On peut vendre chaque année 200.000 *kile* de blé, 120.000 de froment, du seigle, de l'avoine, du millet et du maïs. La production de sésame atteint 5.000 *kile* (un *kile* = 24 *ocques*). Elle est telle que l'on peut en vendre à l'extérieur. On pourrait avoir un port à proximité! Les légumes poussent tout autour de la ville: choux, salades, raisins, poivrons, aubergines, melons, concombres, oignons, ainsi que des haricots, des petits pois, des lentilles. On trouve des arbres fruitiers, souvent en montagne, et aussi en montagne, il y a quelques chênes, et pour cela les villageois de la plaine ressentent un grand besoin d'arbres. Les arbres fruitiers abondent autour de la ville et dans des vergers: poires, pommes, prunes, cerises, pêches, abricots, amandes et noix avec lesquelles on fabrique de l'huile. Le raisin

92. En 1837, la rivière a débordé et dévasté le quartier d'Akardzanska.

93. Sur ce total, 750 *kile* de froment sauvage (*hjukar bugdan*) sont envoyés chaque année à Constantinople.

et la vigne représentent une part importante de l'activité des habitants de la ville. Autour de la ville, il y a environ 16.000 *urata* de vignes (urat/uvat: 1.600 m², soit 2.560 ha) et 5.000 (800 ha) dans les villages. Ces vignes donnent jusqu'à 20.000 comportes (de 600 à 700 *ocques* chacune) par an dont une partie sert à faire du raisiné, une autre du vin, une dernière d'eau-de-vie. On distille chaque année environ 50.000 mesures d'eau-de-vie (une mesure = 14 *ocques*) pour un montant de 2.500.000 groches, 10.000 mesures de vin pour un montant de 100.000 groches et un peu de raisiné. Mais le problème est que le travail de la vigne et du raisin est fait sans art et sans changement depuis mille ans.

Depuis une dizaine d'années, il y a une fabrique de soie⁹⁴. Dans les environs de la ville, on trouve des mûriers sur environ 1.000 *urata* (160 ha) d'où on tire chaque année 20 à 30.000 *ocques* de cocons. Dans les villages de la montagne, on cultive la rose à partir de laquelle on fabrique de l'essence de roses.

L'élevage n'est pas sans importance. On élève dans le *kaza* environ 40.000 têtes de bovins, environ 200.000 ovins dont la moitié est vendue chaque année pour un montant d'un million de groches. Il y a peu de chèvres, essentiellement dans les montagnes. Il y a également des chevaux et des ânes, environ 20.000 porcs. On voit dans les villages des ruches et les bonnes années, on vent du miel à l'extérieur.

II. LES HABITANTS

1/ Les populations

Les habitants d'Eski Zaara sont de quatre nations: Turcs, Bulgares, Juifs et *Kapti* ou Tsiganes.

2 / Caractères

Les Turcs ont un caractère orgueilleux et conquérant. La générosité impériale a accordé les droits du Tanzîmât à tous les sujets. Cependant les plus naïfs et les plus simples pensent que chacun doit craindre les autres. Ils ne veulent pas de progrès naturel et n'aiment pas travailler. Par-dessus tout, ils ont leurs propres solidarités.

94. Une fabrique de soie est en cours d'installation dans la ville qui, on l'espère, rendra de grands services aux éleveurs de vers et aux fileurs.

Les Bulgares sont endurants, honnêtes, travailleurs, accueillants. Les villageois sont très attachés à leurs anciennes coutumes nationales comme les chants, les dans, les fêtes, etc. Des imbéciles pensent qu'il n'y a que de prétendus Bulgares ainsi qu'ils les appellent dans leur ignorance, mais ce sont bien de véritables Bulgares issus des tribus slaves.

Les Juifs, comme ils n'aiment pas le travail, se consacrent au commerce, mais parfois ils se consacrent à leurs enfants. Mais tous prennent grand soin à conserver les liens avec leur nation (*narodnost = millet. P.V.*)

Les *Kapti*, ou Tsiganes, sont comme tous les Tsiganes.

3/ Education

Le niveau moyen d'éducation est peu élevé. Mais, grâce aux efforts de S.M.I. le Sultan, on s'efforce de mettre en oeuvre le décret impérial. Par amour de l'éducation, on ordonne que partout sans attendre soient créées des écoles, qu'elles aient de bons directeurs, que l'on forme de bons maîtres, que leur succès améliore ainsi la formation de l'État. Dans ce domaine, les habitants d'Eski Zaara ne sont pas en retard.

Les Turcs de la ville ont 9 écoles de garçons qui comptent 384 élèves et 9 écoles de filles avec 712 élèves. Dans les villages, on dénombre 20 écoles de garçons avec 272 élèves, soit au total, 658 garçons et 712 filles qui apprennent à lire, à écrire, à compter, ainsi que le Coran. Ils ont maintenant pour but de créer une école d'un niveau plus élevé, et ils bénéficient pour ce faire de l'aide du Gouvernement.

Il y a dix-huit ans de cela, les Bulgares n'avaient pas d'école. En 1841, une école mutuelle a été créée par A. Ivanova, et depuis des progrès sont intervenus. Rapidement, il y eut 4 écoles mutuelles de garçons avec 620 élèves, ainsi que deux écoles supérieures avec 180 élèves. Les matières enseignées dans les écoles supérieures sont annoncées dans la presse. On y apprend aussi les langues turque et grecque. Il y a deux écoles de filles ou 70 jeunes filles et fillettes apprennent à lire et à écrire, et dans les deux écoles supérieures, il y a 65 élèves qui apprennent auprès d'autres le travail manuel⁹⁵. Dans les villages, il y a 11 écoles et 300 élèves qui apprennent sciences et les psaumes. En tout, il a 1.100

95. L'été, il y a moins d'élèves que l'hiver car ils participent aux travaux des champs.

garçons et 135 filles dans les écoles bulgares.

Les Juifs ont une école avec 150 élèves qui apprennent à lire et à écrire.

En moyenne, les Turcs ont en ville un élève pour 8,5 personnes de sexe masculin, une élève pour cinq personnes de sexe féminin, et dans les campagnes, un élève pour 5 personnes de sexe masculin. En ville, les Bulgares ont en moyenne 1 élève pour 5 personnes de sexe masculin, une élève pour 30 personnes de sexe féminin. Dans les villages, ils ont un élève pour 39 personnes de sexe masculin. Les Juifs ont en moyenne un élève pour 3 personnes de sexe masculin et tous savent lire.

En ville, les Turcs reçoivent deux exemplaires du journal *Ceridei Havadis*; Les Bulgares, 24 exemplaires du *Carigradski Vestnik* et 1 du *Dunavski Lebed*; les Grecs, 2 exemplaires de *Vizantio et e Mistra*, 1 exemplaire du *Karamanliski Anatoli*. Les Bulgares reçoivent aussi 8 exemplaires du nouveau journal bulgare *Bălgarski Knižnici*. Ce qui fait au total 39 exemplaires. On peut espérer que ce mouvement d'intérêt pour les lettres bulgares s'accroît. Il y a également dans deux des écoles bulgares deux petites bibliothèques avec quelques livres bulgares, russes et grecs. Enfin, Z. Kniaževski possède une riche bibliothèque.

4/ Nombre d'habitants

La ville compte 18 quartiers turcs, 12 quartiers bulgares et 1 quartier juif, soit 31 au total. Le *kaza* compte 18 villages turcs et 91 villages bulgares, soit 109 au total. Le nombre total d'habitants mâles est de 21.947. On ne compte que les habitants mâles⁹⁶. En ville, on dénombre 3.297 Turcs, 4.205 Bulgares, 429 Juifs et 645 Tsiganes, soit en tout, 8.576 hommes. Dans les villages, il y a 1.289 Turcs, 12.076 Bulgares, soit pour l'ensemble du *kaza*, 4.597 Turcs, 16.281 Bulgares, 429 Juifs et 645 Tsiganes.

Maisons. Sur 100 maisons, on dénombre 21 maisons turques, 74 bulgares, 2 juives et 3 tsiganes. Sur 100 maisons bulgares, 26 sont en ville et 76 dans les villages. Sur 100 maisons turques, 71 sont en ville et 29 dans les villages. La ville compte 2.651 maisons dont 1.632 turques,

96. On ne mentionne pas le nombre de femmes turques car il est difficile de connaître leur nombre, car elles ne sont pas inscrites sur les registres de recensement. Mais, si on les ajoute, le nombre total d'habitants doit avoisiner les 40.000.

833 bulgares, 75 israélites et 111 tsiganes. Dans les villages, il y a 3.159 (3.727. P.V.) maisons, dont 3.313 bulgares et 414 turques. En ville, on compte deux hommes par maison turque, et neuf hommes par maison bulgare. Dans les villages, il y a trois Turcs par maison et quatre Bulgares.

Il y a 1.892 femmes bulgares en ville et 5.180 dans les villages (*Au total, 7.072 P.V.*), soit 1 femme pour 2,5 hommes. Les naissances sont environ de 250 à 300 par an⁹⁷.

5/ Religion

Les Turcs et les Tsiganes professent l'islam. Ils ont 13 mosquées en ville et 4 dans les villages ainsi que quelques lieux de prière (*mescid*).

Les Bulgares sont orthodoxes. Ils possèdent en ville trois églises (une quatrième est en cours de construction), dans lesquelles l'office est dit en langue bulgaro-slave. Le clergé compte 26 papes en ville, et 19 dans les villages pour 9 églises. Ils sont placés sous l'autorité du métropolite de Tărnovo qui a envoyé en ville un évêque pour surveiller l'activité des églises (?). Les Juifs pratiquent leur ancienne religion et ont un temple et quelques rabbins.

III. INDUSTRIE

1/ Commerce

Le commerce est peu développé parce que la majorité de la population s'adonne à l'agriculture. Seuls quelques Bulgares et quelques Grecs ont des liens commerciaux avec Constantinople et Vienne. Ils exportent du blé, du froment, du seigle, du sésame, des vesces, du vin, de l'eau-de-vie, de la soie, du lin, des peaux, de la moelle, de l'essence de rose, de la caillette, des fruits (*sirlan*), des chaudrons ouvragés, des draps brodés, du cuir de mouton, des amandes, etc. Ils importent du café, du sucre, du poivre, de l'étain, du sel, du coton, du fil de coton, des toiles de différents aspects, du dimikatop, du drap, du riz, des poissons, des récipients de métal, des chaudrons, du beurre, du tabac, de la cire, etc. Chaque mois de septembre, se tient une foire où sont vendus différents produits.

97. Il serait souhaitable que l'on puisse examiner les registres paroissiaux pour connaître le nombre des naissances et des décès par année, mais le clergé ne juge pas cela intéressant.

2/ Artisanat

On compte 9 corporations turques: planteurs de tabac, cordonniers, bourelliers, barbiers, peaussiers, selliers, forgerons, cafetiers et porteurs d'eau.

Il y a 26 corporations bulgares: tisserands, fabricants de caftan, chaudronniers, savonniers, épiciers, taverniers, fabricants de beurre, tanneurs, fabricants de meules, possesseurs d'un four, bouchers, tanneurs de peau de chèvre, bijoutiers, planteurs de tabac, cardeurs, bonnetiers, meuniers, tonneliers, fabricants d'embouts métalliques de chaussures (*nalçacı*), charretiers, peintres, forgerons, couteliers, apiculteurs, cordeliers et charpentiers.

Les Juifs sont vendeurs de simples et de plantes aromatiques et pratiquent la médecine (*safarlık*).

Les corporations (*esnafs*) sont au nombre de 35 et il y a 2.500 boutiques et échoppes. Il y a aussi trois abattoirs dans lesquels on abat environ 2.000 têtes par an. La ville compte également 5 bains publics (*hammam*), 15 auberges (*han*) et une horloge publique.

IV. POUVOIRS LOCAUX

1/ Tutelle – Subordination

Le *kaza* d'Eski Zaara appartient au *sancak* de Plovdiv qui appartient à l'*eyalet* d'Edirne.

2/ Gouvernement local

Le *kaza* est gouverné par un *kaimakan* et par un *cadi*. Chaque semaine se tiennent deux réunions du tribunal du Conseil (*mežlis*), le mardi et samedi. Y siègent trois Turcs, deux Bulgares, un Juif ainsi que le *mufti*, sous la présidence du *kaimakan*; on y trouve également un *secrétaire* (*mahožde*) et un greffier.

La police de la ville est assurée par 31 gendarmes (*zaptie*) à pied et 12 gendarmes à cheval (*suvarii*), 3 sergents (*čauš*) et un chef d'unité (*bjuljuk baši*). Dans la campagne, il y a 10 gendarmes à pied, 12 montés (*suvarii*), 21 gendarmes mixtes (à pied ou à cheval) et deux chefs d'unité (*bjuljuk baši*). Au total, 91 hommes.

Dans chaque quartier de la ville, il y a un *muftar* (responsable élu de quartier ou de village) qui informe chacun des décisions. En ville, chaque

vendredi, se réunissent une dizaine de personnalités bulgares choisies, chargées de contrôler l'activité de l'évêque concernant les écoles et les églises et d'autres choses encore.

V. FINANCES LOCALES

1/ Caisse du gouvernement local

La caisse est tenue par un greffier bulgare avec l'accord de la communauté bulgare et sous le contrôle d'un greffier turc qui vient chaque année de Plovdiv pour vérifier les comptes.

2/ Entrées

Les entrées fiscales du *kaza* d'Eski Zaara sont les suivantes:

Temetuat: Impôts:

- payés par les Turcs chaque année en ville:	67.790 groches
-à la campagne:	74.861 gr.
total:	142.641 gr.
- payés par les Bulgares chaque année en ville:	136.884 gr.
-à la campagne:	477.534 gr.
total:	614.418 gr.
- payés par les Juifs chaque année:	10.798 gr.
- payés par les Tsiganes chaque année:	595, 10 gr.
total:	789.452, 10 groches

Soit par habitant turc: 31,5 groches

bulgare: 38,15 groches

juif: 25,16 groches

tsigane: 00,37 groches

Les Tsiganes paient le *cizie* (*harac*): 15,075 gr.

Bedela: taxe d'exemption du service militaire pour

Les non-Musulmans:

- Bulgares: 336.312 gr.

- Juifs: 8.788 gr.

total: 349.090 gr.

Soit par personne et par an: 21 groches

Zedzerie: impôt sur les vignes. Droits de douane

(*gjumrjuk*) payés uniquement par les Bulgares: 159.390 gr.
Rusumat (*Ihtisapa*, taxe commerciale) pour 1857: 360.000 gr.
Beglika sur les moutons (sur 9.000 têtes et 140.000 gr.): 640.000 gr.
 Décime (*decjatora*) sur la production de 1857: 3.701.000 gr.
Total des entrées: 5.989.917,10 groches

3/ Dépenses

Gouverneur⁹⁸: 34.000 gr.
 Secrétaire du Conseil: 3.000 gr.
 Deux inspecteurs du marché
 (*nufuza pazarlara*): 3.000 gr.
 Horloger municipal: 350 gr.
 Deux *bjuljuk baši*: 4.080 gr.
 Trois *čauš* à 90 gr./mois: 3.240 gr.
 24 gendarmes à cheval
 (140 gr./mois): 40.320 gr.
 40 gendarmes à pied
 (60 gr./mois): 29.520 gr.
 10 gendarmes (60 gr./mois): 7.200 gr.
 11 gendarmes à cheval: 18.420 gr.
 Gouverneur du *sancak* (*Miütefarika*) et divers: 12.000⁹⁹ gr.
 Total des dépenses: 154.960 groches
 Une fois déduites les dépenses, il reste annuellement 5.833.917,10 groches.

Si l'on ajoute à ces recettes la différence du lieu de 45%, il reste chaque année en monnaie locale 8.693.987,10 groches. En moyenne, chaque habitant paie 395,29 groches.

98. Le *cadi* ne prend pas d'argent car ses revenus proviennent des droits de justice. Mais les membres du tribunal ne prélèvent rien, eux!

99. Il existe également d'autres dépenses mais elles sont inscrites dans les frais de fonctionnement de la Caisse:

16 cavaliers reçoivent par an	: 35.490 gr.
63 hommes armés à la guerre. Chaque famille reçoit 10 groches par an	: 8.280 gr.
25 dans le même cas mais de plus haute qualité	: 19.116 gr.
Frais de fonctionnement du Conseil (<i>Meždcilijata</i>)	: 60.000 gr.
Pour l'alimentation des animaux du Conseil: 60 kg de blé, 60 kg de seigle	: 3.600 gr.
<i>Total</i>	: 126.496 gr.

ANNEXE II

(p. 145) *Bulletin de la Société de Géographie*

Septembre 1859, Tome 18, pp. 145/179

Mémoires, notices, etc.

II^o lettre du docteur Poyet à la Société de Géographie contenant la description du Kaza de Eski-Zagra (Bulgarie)

Monsieur le Président,

Certain que vous voudrez bien accueillir les quelques renseignements que j'ai l'honneur de vous communiquer aujourd'hui à l'endroit d'une contrée encore peu connue quoique souvent visitée, je me fais un devoir d'adresser par votre gracieux intermédiaire, à la Société de Géographie de Paris, un aperçu sur l'état (p. 146) actuel de la ville d'Eski-Zagra (Turquie d'Europe). Déjà, j'ai eu l'honneur de l'entretenir, par votre organe, de l'importance d'Islimnia, chef-lieu d'un arrondissement considérable: je serais heureux d'apprendre que les détails que je me suis empressé de lui transmettre n'ont pas été sans intérêt auprès du corps savant que vous présidez, Monsieur, à si juste titre.

Si de nouveaux renseignements à l'égard de cette contrée qui n'a pas encore été étudiée, surtout dans le voisinage des Balkans, pouvaient paraître nécessaires; si le récit succinct et détaillé des principales villes de la Bulgarie, dans leurs habitudes intérieures, leur économie à la fois agricole, industrielle et commerciale, étaient jugés utiles dans la connaissance de cette macédoine de localités restées inexplorées ou incomprises sous le rapport de leur importance et de l'intérêt qu'elles peuvent présenter au point de vue scientifique: en un mot, s'il existait quelques lacunes ou desiderata sur cette contrée, mieux que personne, sans présomption, je croirais être à même de remplir les conditions nécessaires à pareille exploration et aux investigations sans nombre qu'elle réclame. C'est que les habitants de la plupart des contrées d'Orient sont méfiants envers les étrangers et le gouvernement local; ce n'est qu'avec la plus grande habitude des moeurs et des usages que l'on

peut parvenir à connaître d'eux les choses les plus vulgaires. Des mines considérables d'une immense portée sous le rapport industriel et commercial gisent, soigneusement cachées et bien à tort aux yeux du gouvernement. Des débris archéologiques d'un prix (p. 147) inestimable restent enfouis ou en butte aux injures du temps, pour ne pas faire croire aux fonctionnaires turcs à la recherche ou à la trouvaille d'un trésor caché; des médailles, des antiquités précieuses qui pourraient enrichir nos musées sont soustraites à tous les regards, pour ne pas exciter la rapacité de certains employés. J'irai plus loin: un voyageur quelconque ne pourrait pas impunément, et sans les plus grandes précautions, s'informer ailleurs que sur les villes du littoral de l'état statistique des populations; ses demandes et ses informations, quelque inoffensives qu'elles puissent être, prêteront à la méfiance, donneront lieu à mille commentaires extravagants, et exciteront une crainte mal placée et injurieuse.

Voyageur depuis près de vingt-trois années dans les contrées les plus reculées de l'Empire ottoman, j'ai pu, par une longue expérience, pénétrer plus que personne dans les secrets ignorés de la plupart des écrivains de nos jours: tour à tour employé à la suite des armées du vice-roi Méhémed-Aly, j'ai visité les trois Égyptes, les trois Arabies et une partie du Soudan; dès l'installation des quarantaines en Turquie, j'ai participé à leur établissement définitif, puis à leur suppression sur différents points. Nommé médecin sanitaire et épidémique dans plusieurs provinces et districts, j'ai pu, à l'aide des langues, m'identifier aux moeurs et usages, étudier scrupuleusement l'état climatérique et pathologique de ces contrées où peu d'Européens ont encore pénétré. Attaché à ses hôpitaux, ses armées, son administration, élevé à des postes de confiance, je me suis initié au mécanisme des ressorts qui font mouvoir des peuples primitifs et superstitieux.

Aidé de ma profession tout exceptionnelle qui me donne partout accès, honoré de l'estime et de la bienveillance du gouvernement turc, j'ai analysé minutieusement ce qu'il n'a été donné à d'autres que d'entrevoir.

Dr C. F. Poyet

Eski-Zagra, ville de Turquie d'Europe (Bulgarie), à 18 heures sud de Târnovo, à 16h heures nord-nord-est de Philippopoli, 24 heures nord-ouest d'Andrinople, 6 heures nord-ouest de Ieni-Zagra, 12 heures ouest

de Islimnia, 32 heures ouest de Bourgaz, 12 heures ouest-sud-ouest d'Hellena, 14 heures sud de Gabrovvo, 6 heures sud de Kezanlik, est un chef-lieu de canton ou Caza très considérable, qui comprend dans son arrondissement 105 communes et villages, dont la distance approximative à ce centre, le nombre de maisons, fermes et domaines sont ici désignés par ordre de position et d'après le point qu'elles occupent ans le périmètre de ce *sandjakat* en partant du nord à l'ouest.

(p.149)

Direction	Distance	Nom des localités	Maisons		Fermes et Domaines	
			Bulgare	Musulm. Sunite	Bulgare	Musulm. Sunite
Nord	3 h.	Tchircovvo ¹⁰⁰	30			
	4	Djambaze veron		12		1
	4	Heder-Dey ou Rhavitssa ¹⁰¹	15			1
	3	Buklummuk ¹⁰²	40	40		1
	3	Gueurlei	8	4		
	3	Assarlik		15		
	1 ½	Richta ¹⁰³	20	20		1
	2 ½	Ieni-Mahallè	30			
	1 ½	Derveinte ¹⁰⁴	60			
	2	Hamzalar	40			1
	1	Kutlundja	30			
	2 ½	Balaklar		15		1
	2 ½	Janniklar		12		
	3	Ada Tepe	30			
	4	Cazanka ¹⁰⁵	60			
	3	Baluklu	40			
	3	Sougourlar		15		
	2 ½	Fondoucli	40			
	2 ½	Araba-Mahalessi	12			1

100. Une église.

101. Une mosquée.

102. Une mosquée et une église.

103. Une mosquée.

104. Un couvent d'homme.

105. Une église.

N/O	2 ½	Sebutli-Déré	10			2
	2	Echek Sinikli	40			1
	1 ¼	Teke'i		50		
	1 ¼	Cara-Véllar	20			1
	3	Arnaoute Keui	40			1
O	4	Geuk-Pala ¹⁰⁶	80			2
	3 ½	Tcharadji	15			1
	2 ½	Djambaz	60			2
	1 ½	Musselin ¹⁰⁷	40			1
		A reporter	760	183		18
(p. 150)						
	1	Cara-Geikli				
S/O	2	Madjarlar				
	3	Pamboucجي				
	3	Skenderli				
	4	Ardji Dorandji				
	4	Ketchelar Mahalessi				
S	4	Jaouzlar				
	5	Courbet	60			
	2 ½	Aï-Keu	30			2
	4	Sulumirhli	15	10		
	4	Aladjalu		20		
	3	Chahpazlu	30			1
	5	Eniktchi	25		1	
S.SE	6	Pichman	30			
	6	Gadjal	30			
	6	Bulludjek	40		1	
	6	Bey Keui		30		
	6	Caramanli	30			
	9	Cheremete	15	5	1	
	7	Kutchuk-Hassan	30			
	7	Kutchuk-Hassan Tequeissi ¹⁰⁸		25		
	10	Aktchia Hibrham	80			

106. Une église.

107. Il existe dans ce village nombre de roches qui renferment l'empreinte de végétaux d'ancienne formation.

108. Les habitants sont, dit-on, chytes, ils ont une mosquée.

	9	Babam-Mahalassi		30		
	6	Keutcekler	30			
	6	Opan	60			
	6	Ousun Hassan	20			2
	9	Ala Dagli ¹⁰⁹		30		
	12	Séimen ¹¹⁰	80			
		A reporter	1504	351	3	30
(p. 151)						
	10	Moussaktchia	5	20		
	10	Moussaktchia Tequessi	10	15		
SE	7	Lefidji		20		2
	5	Azabli	40			
	6	Tchaouch Mahalessi ¹¹¹				
	7	Batkanli	30			
	7	Djade Gueul	60			
	8	Missirli ou Irslimano	30			
	7	Turquermein Mahalessi	30			
	7	Querichar	60			
	7½	Garadja keuï	2	20		
	10	Cara-halli		20		
	10	Déré-keuï		15		
	10	Emikli	3	3		
	10	Confaltcha	30			
	11	Soultan Mahalessi		20		
	6	Gunli Mahalessi ¹¹²	60			
	6	Carabouroun ¹¹³	60			
	6	Ranè Mahalessi	60			
	5	Ker-char	45			
	6	Hadji Airatli keuï		20		
	6	Hakar ¹¹⁴	30			

109. Une mosquée.

110. Une église; 1 mosquée. Ce bourg est l'échelle d'Eski-Zagra sur la Marica, que l'on commence à rendre navigable. Déjà un service hebdomadaire de bateaux à vapeur fonctionne depuis l'Enos jusqu'à Andrinople. Il est question de l'étendre jusqu'à Philippopoli.

111. Village en ruine.

112. Une église.

113. *Idem*.

114. Les environs de ce village contiennent des amas de feldspath (cristal de lune).

	6	Hadji Aïratli Mahalessi	20			
	6	Querdji Orglou ¹¹⁵	2			
	6	Cavak Mahalessi	20		1	1
	6	Nal-Duken	40	5		
	6	Carpoustchia	40			
	6	Japtchia	30			1
		<i>A Reporter</i>	2211	509	4	34
(p.152)						
	5	Caradji halli ¹¹⁶	80			
	4	Bujik Dorandja	30	4		1
	5	Douradjizi		20		
	4 ½	Tcharra keuï ¹¹⁷	6	30		
	2 ½	Djoranli ¹¹⁸		30		3
	3	Chamli	10	10	1	1
	3	Kutchuk Dourandja	10	10		2
	2	Guredji	30			2
	1 ½	Aïdjuly	20			3
	6	Tchalli-Mahalessi	8			
	4	Topra Hissar ¹¹⁹	15		1	
	5	Talachmanli	20		1	
	3	Arabadju keuï	80			
	2 ½	Ahrherlar	40			1
	2 ¾	Bouz-dôrandja	20			1
	2 ¾	Bujuk-cadi-keuï	20		1	1
	2 ½	Kutcul-cadi-keuï	20		1	1
	1 ½	Cavak	20			3
	2 ¾	Haï-keuï	30			2
	1	Mouratli	20			3
	4	Cara Bounnar	15		1	1
<i>TOTAUX</i>			2.705	613	10	59
			3.318		69 ¹²⁰	

115. Village en ruine.

116. Une église.

117. Une mosquée.

118. Une mosquée.

119. Ce village renferme dans ses environs une grotte riche en débris archéologiques. Cette grotte reste caché par les habitants qui en ont masqué l'entrée.

120. Une ferme ou domaine, appelée en Turquie *tchiftlik*, est un composé d'environ dix maisons habitées par au moins dix familles affectées à la culture des terres et à l'entretien des

(p. 153) Prise du nord au sud, l'étendue de ce *kaza* est d'environ 6 heures; de l'est à l'ouest, à peu près de 12 heures; la circonférence de 36. Comme les autres chefs-lieux d'arrondissement, ce *kaza* n'a pas de chef-lieu ou *nahieyh* officiellement désignés dans son cercle; mais le nombre de villages et de hameaux est à peu près équivalent à celui de tout autre *sandjakat*, qui généralement contient dans sa circonscription 7 cantons, y compris celui du chef-lieu lui-même. La plupart des villages et hameaux formant l'arrondissement d'Eski-Zagra sont chrétiens; on en compte à peine 18 de musulmans sur tout ce nombre, dont la population masculine est estimée à 13.371 âmes, divisées ainsi: Bulgares, 12.081; Musulmans, 1.289¹²¹. La ville, elle, compte 8.576 mâles; Bulgares, 4.205; Musulmans, 3.297; Israélites, 429; *Cigains* professant l'islamisme, 649. La totalité de la population prise parmi les hommes pour tout le *sandjakat* s'élève à 21.945 âmes réparties ainsi: Bulgares, 16.281; Musulmans, 4.586; Israélites, 429; *Cigains* musulmans, 649; ce qui, ajouté au moins en nombre égal, avec la classe féminine, formerait pour tout l'arrondissement un total de 43.890 âmes.

Eski-Zagra est une ville d'environ 2.650 maisons, dont 1.632 sont habitées par des Musulmans, 833 par les Bulgares, 75 par les Juifs, et 111 par les *Cigains*; lesquelles réunies à celles que contient tout l'arrondissement font un total de 5.911; plus les fermes, granges, fenil, etc. de 69 domaines ou *tchiflics* ... Cette ville est divisée en 31 quartiers; 18 sont habités par (p. 154) les Musulmans, 12 par les Bulgares, 1 par les Juifs. Elle possède un bazar d'environ 300 boutiques très bien fournies des objets les plus nécessaires à la vie; 3 églises, 16 moquées, 15 khans, 5 bains, 4 abattoirs, 1 filature de soie établie par un Français, 9 méderesses ou séminaires, fréquentés par 384 jeunes garçons musulmans; 9 écoles élémentaires, par 712 jeunes filles de cette nation; 8 écoles bulgares dont 6 pour les garçons et 2 pour les filles; l'instruction qu'y reçoivent ces premiers se divise en deux catégories; quatre de ces écoles sont affectées à l'enseignement élémentaire, les deux autres à l'enseignement supé-

bestiaux. – Chaque homme est rétribué annuellement à raison de 100 à 150 francs. Il a droit à 15 mesures de blé sur les récoltes, et l'avantage d'ensemencer pour lui sur la propriété de 40 ares de terre. Il perçoit le sel et les choux nécessaires à l'entretien de sa famille, plus la chaussure.

121. Le gouvernement turc ne s'enquiert jamais de la population féminine qui dans cette sous-préfecture peut être évaluée sans crainte au moins en nombre égal.

rieur; réunies, elles sont fréquentées par environ 800 élèves; les deux écoles de filles par 135, dont l'instruction consiste seulement dans les premières notions de lecture, d'écriture, et quelques préceptes religieux. Les Israélites ont aussi leur école de garçons, mais dont les études sont aussi très limitées. Toute l'instruction qu'y puisent ces jeunes gens se borne à savoir quelque peu lire, écrire, connaître les principales règles de l'arithmétique et quelques points du Talmud.

Dans les communes et hameaux composant l'arrondissement d'Eski-Zagra, l'enseignement est représenté ainsi: 30 méderesses ou séminaires pour les Musulmans, avec 272 élèves, 11 écoles bulgares pour les jeunes garçons avec 300 étudiants (les filles pas plus que les garçons musulmans comme bulgares n'ont aucune école), total 572. Ce qui, pour Eski-Zagra et tout le *kaza*, forme un total de: pour les Musulmans, 39 méderesses, et 9 écoles avec 650 garçons et 712 filles; pour les Bulgares 17 écoles contenant 1.100 élèves garçons et 135 jeunes filles. Chez les Turcs, la proportion (p. 155) pour les garçons est de 1 à 8½, les filles de 1 à 5; chez les Bulgares pour ces premiers de 1 à 5, et ces dernières de 1 à 30.

Eski-Zagra et son arrondissement sont excessivement riches par leurs productions. Ce *kaza* fournit différentes espèces de laines, une grande quantité de soie, l'essence de roses, l'alizares (*rubia tinctorum*), le vin, l'Arrak, les noix, amandes, fruits secs, fris, raisin, une prodigieuse quantité de céréales, les meilleures de tout l'Empire, et le grenier où s'approvisionnent les officiers du Palais pour le service du sultan; l'orge, l'avoine, le seigle, les espèces de gains dites *kapligja*, le millet, le sarasin, lentille, fèves, haricots, pois chiches, bisailles, moutarde, graine de lin, tabac, exportation de bestiaux, débris de toutes sortes, pelleteries, os, cornes, cuirs, peaux, suifs, fromage, maroquins, licca¹²², etc. Voici le tableau approximatif des quantités exportées annuellement de quelques-uns de ces produits.

122. Fibres de tilleul qui est un arbre très commun sur tout le parcours des monts Balkans.

(p. 155/158)

Nom des productions	Quantité évaluée en ocques ¹²³	Valeur approximative	
		En piastres turques	En francs
Laines divers	120.000	1.444.000	288.800
Cocons	16.000	400.000	80.000
Soie	2.000	80.000	16.000
Essence de rose	12	108.000	21.600
Maroquins, toura ¹²⁴ n° 40.000	90.000	900.000	181.000
<i>A reporter</i>	<i>228.012</i>	<i>2.932.000</i>	<i>587.400</i>
(p. 156)			
Peaux ¹²⁵	56.000	560.000	112.000
Cuir ¹²⁶	60.600	840.000	168.000
Suif	60.000	600.000	120.000
Vin	60.000	150.000	30.000
Arrak	840.000	3.360.000	672.000
Semences de moutarde ¹²⁷	1.000	1.000	200
Semences de lin ¹²⁸	40.000	40.000	8.000
Garance (alizaris)	2.500	20.000	4.000
Sésame	14.000	49.000	9.800
Orge, Froment ?	2.400.000	1.800.000	360.000
Avoine	480.000	180.000	36.000
Millet	1.700.000	637.000	127.400
Sarrasin	480.000	240.000	48.000
Lentille	10.000	10.000	2.000
Fèves	15.000	15.000	3.000
Pois chiches	1000	10.000	2.000
Bisailles	15.000	15.000	3.000

123. L'ocque de Turquie fait environ 1 kil. 200 gr. De notre poids décimal, c'est-à-dire 200 grammes de plus que notre kilogramme français.

124. Chaque toura ou douzaine pèse environ 9 ocques.

125. Les peaux ordinaires, environ 20 ocques.

126. Les cuirs de 20 à 25 ocques.

127. Cet article pourrait former une branche de commerce considérable.

128. On ne sait pas préparer le lin dont on fait du reste fort peu usage.

Haricots	10.000	10.000	2.000
Seigle	480.000	360.000	72.000
Blé dur	9.600.000	10.800.000	2.160.000
Blé tendre, mesure pesant	720.000	720.000	144.000
Blé dit caplidjia ¹²⁹ , mesure pesant	480.000	120.000	24.000
Huile de sésame	50.000	400.000	80.000
Id. de lin	20.000	140.000	28.000
Noix	10.000	10.000	2.000
Amandes	10.000	30.000	6.000
<i>A reporter</i>	<i>17.851.512</i>	<i>24.049.000</i>	<i>4.810.000</i>
(p. 157)			
Bulbes d'oignons ¹³⁰	80.000	550.000	110.000
Tabac	2.000	16.000	3.200
Bestiaux			
Moutons, 15.000 têtes pesant	225.000	900.000	180.000
Boeufs, 1.000 têtes pesant	70.000	500.000	100.000
Graisse fondue et moelle d'animaux ¹³¹	20.000	220.000	44.000
Fromage dit cascaval	30.000	105.000	21.000
Sangsues	400	40.000	8.000
Pelleterie			
Peaux d'agneaux 20.000 pesant	2.000.000	130.000	26.000
Peaux de renard n° 2.000 pesant	50.000	60.000	12.000
Peaux de lièvre et lapins n° 8.000 pesant	60.000	24.000	4.800
Licca, ou fibre du tilleul pesant ¹³²	5.000	10.000	2.000

129. Ce grain est de deux qualités, toutes deux se vendent à moitié prix environ de la valeur de l'orge.

130. Ce sont des plans d'oignons dont on fait ici de grandes semailles pour être vendus et exportés.

131. Cette substance très économique et analogue au beurre, est désignée sous le nom de *tcherviche*. Cet article est en grande consommation.

132. On emploie ces fibres qui sont très flexibles, solides et susceptibles d'être tissées pour différents travaux agricoles; elles remplacent l'osier pour fixer le sarment et relever la vigne; elles sont utilement employées à une foule de choses; où le chanvre est nécessaire il

Nattes, de différents chaumes, n° 30.000 pesant	300.000	240.000	48.000
<i>A reporter</i>	<i>20.693.912</i>	<i>26.844.000</i>	<i>5.369.800</i>
Bures et ratines, 50.000 mètres pesant	8.000	500.000	100.000
Chaux (pierre à) 40.000 chars pesant	20.000.000	3.500.000	700.000
Poteries et objets divers de ce genre, 50.000 pièces, pesant environ	100.000	25.000	5.000
TOTAUX	40.801.912	30.869.000	6.174.800

Les productions ici désignées ne sont que celles exportées; Eski-Zagra en fournit encore d'autres, mais dont la quantité est absorbée par la consommation journalière. On pourra juger de la richesse de ce pays qui serait décuplée, si on le voulait, par le tableau de ses redevances au gouvernement qui certes ne le presse pas et pourrait prélever bien au-delà des sommes ici fixées sans porter la moindre attention à sa prospérité.

Recettes annuelles

<i>Enumération</i>	<i>Total général</i>		<i>Participation des communautés</i>			
	<i>En piastres</i>	<i>En francs</i>	<i>Bulg.</i>	<i>Musul.</i>	<i>Juifs</i>	<i>Cig.</i>
Temectouat ou impôt personne et facultatif	768.452	153.690, 40	614.418	142.641	10.798	595
Djizieh, ou capitation ¹³³	15.075	3.015				15.075
<i>A reporter</i>	<i>783.527</i>	<i>156.705,40</i>	<i>614.418</i>	<i>142.641</i>	<i>10.798</i>	<i>15.670</i>
(p. 159)						
Bédellat Eskérah ou exonération du service militaire, payé par les Chrétiens et les Juifs	345.000	69.000	336.212		8.778	

s'en fait une grande consommation, ce que possède le pays ne suffit pas; il en vient une grande partie de la haute Bulgarie et notamment du kaza de Djoumâ où elles sont mieux préparées que partout ailleurs.

133. Cette redevance n'est prélevée aujourd'hui que sur les Cigains.

Zédjeriéh, ou perception sur les produits alcooliques et les vignes	159.390	31.878				
Russoumat, Ittissab ou droit de marque, contrôle et enregistrement	360.000	72.000				
Beylik, ou impôt sur le bétail	640.000	128.000				
Achar, ou dîmes diverses sur les récoltes	3.701.000	740.200				
TOTAUX	5.988.917	1.197.783, 40	950.630	142.641	19.576	15.670

Mais à côté de ce tableau des recettes annuelles d'un *kaza* de Turquie, je croirais laisser cette notice imparfaite, si je n'ajoutais pas aussi le relevé complet des dépenses de toute une année, pour le service administratif de ce *sandjakat*; la Société de Géographie verra, je n'en doute pas, avec plaisir, ces quelques détails sur des pays souvent visités, mais fort peu étudiés, à l'endroit d'un gouvernement peu connu dans son mode de fonctionnement.

(p. 160)

Tableau des Dépenses annuelles de la ville d'Eski-Zagra et de son kaza

Énumération et nature des dépenses	Nombre de rémunérés	Appointements et rétributions		Observations
		En piastres	En francs	
Solde annuelle du Caimakan	1	34.800	6.960	A raison de 580 f. par mois
Bureau de correspondance et de comptabilité	2	3.000	600	- de 300 f. par an l'un
Bureau des naissances et des décès, du personnel et des passe-ports ¹³⁴	2	3.000	600	- de 300 f. par an l'un
<i>Police et sûreté</i>				
Gendarmerie de pied (mobile)	41	29.520	5.904	- de 15 f. par mois

134. Cet employé n'a pas d'émolument fixe, il perçoit pour toute solde 35 centimes par passe-port qu'il délivre.

Gendarmerie à cheval (mobile)	24	40.320	8.064	- de 34 f. par mois
Gendarmerie sédentaire de pied	10	7.200	1.440	- de 15 f. par mois
Gendarmerie sédentaire à cheval	11	14.480	2.896	- de 34 f. par mois
Officiers-commandants	2	4.080	816	- de 408 f. l'un par an
Chefs d'escouade et brigadiers	3	3.240	648	- de 216 f. l'un par an
Entretien de l'horloge de la ville	4	360	72	C'est une rémunération annuelle de l'horloge
Dépenses courantes et extraordinaires		12.000	2.400	Cet argent est prélevé sur les recettes du kaza et est censé être payé par l'arrondissement
Totaux	97	152.000	30.400	
<i>Allocations spéciales ressortant du trésor impér.</i>				
Rémunération accordée aux anciens propriétaires d'anciens fiefs dépossédés	16	35.490	7.098	
Pensions aux veuves et orphelins de militaires	69	8.280	1.656	A raison de 2f. par mois
<i>A reporter</i>	<i>85</i>	<i>43.770</i>	<i>8.754</i>	
(p. 161)				
Pensions aux soldats retraités et invalidés	25	19.116	3.823	
Service des postes et relais à Eski-Zagra	9	60.000	12.000	
Subvention accordée à un tékai de Derviches	10	3.600	720	Cette somme est employée à l'achat de vivres pour les voyageurs nécessaires
TOTAUX	129	126.486	25.297	
Total général	226	278.486	55.697	

Eski-Zagra, en langue officielle *Zagra el Atique* (le vieux Zagra), vient du mot bulgare, *Zadgora*, au-delà du mont; elle était effectivement la capitale du territoire connu anciennement sous le nom de *Zaghoria*, ou contrée des monts d'arrière, et une résidence princière, sous les tzars de Bulgarie; les Turcs, lors de la conquête de ce pays, l'appelaient le vieux Zagra, les Bulgares la dénommaient Géleznik, Zeleznika, de *Gelaso*, fer; qui, en langue slave, exprimait la force de cette place, surnommée la ville aux portes de fer, à 2 kilomètres environ et sur la hauteur d'un mont qui domine Eski-Zagra, se voient des ruines de l'ancienne ville, que les Turcs désignent encore aujourd'hui sous le nom de Demir-Khan, ou le Khan de fer. La Zaghoria comprenait anciennement l'immense plaine qui s'étend depuis Eski-Zagra jusqu'au rivages de la mer Noire, vers les villes de Messembria, Anchillo (p. 162) et Bourgaz; elle enclavait dans son territoire toutes les localités échelonnées sur le versant des Balkans inférieurs, c'est-à-dire de cette chaîne de monts qui n'est pas le colosse lui-même, mais l'avant-garde de ce long réseau de cimes volcaniques; les Bulgares le nomment le Srednja Gora, ou l'arrière-mont, parce qu'il se trouve séparé de la chaîne principale en une longue bande par un terrain plat, assez large, où se déverse la Toundja, qui se creuse un lit dans une vallée appelée par les Turcs Tekne, ou bassin, et qui, longeant tout le parcours de la base des monts, s'étend jusqu'aux abords des collines d'Islimnia. C'est sur le versant méridional et derrière l'angle le plus obtus que forme cette chaîne qu'est bâti en hémicycle, sur un plan inégal et incliné, Eski-Zagra, qui, par la dépression même du terrain, semble glisser jusque vers la plaine qui s'abaisse devant elle, immenses espaces où naissent et grandissent, échevelées, onduleuses, de riches moissons, couronnées d'arbres et de massifs de verdure, s'étendant en larges lignes sur sa robe diaprée par les teintes ardentes en vibration d'un horizon réverbérant.

Eski-Zagra, vue de la partie ouest et sud, est à peine visible, et ne présente rien de beau, de caractéristique; du côté est, elle offre un aspect agreste et des plus pittoresques, une féconde végétation s'étend sur toute la pente des monts où rampe cette ville, qui de loin paraît perdue dans d'obscurs fourrés, au milieu desquels surgissent les flèches élancées de hardis minarets et surnage le dôme de plomb des vieilles mosquées, et bedestains.

Vue de la hauteur du Srednja Gora, elle est belle cou- (p. 163) chée

sur son lit de verdure; le coup d'oeil qu'offre alors la plaine est magnifique dans son immensité et la richesse du paysage. Si ce n'étaient quelques montagnes jetées çà et là dans l'espace, et que sa perspective et l'éloignement font voir autant de collines brumeuses, la vue s'y perdrait comme dans un océan sous un réseau impénétrable d'azur et de lumière.

A Eski-Zagra, la généralité des maisons n'est pas belle; il est cependant quelques constructions de date récente qui sont très bien, et se distinguent des habitations communes à toute la Bulgarie, où l'on ne voit le plus souvent que toits de chaume, murs de claires de bois de chêne, cimentés en terre séchée au soleil et enjolivés par les teintes crues d'argiles aux différentes couleurs. Des rues inégales, mal pavées, un aspect triste, désert, et dont la monotonie n'est troublée que par la présence silencieuse et craintive de quelques femmes ou enfants accourus sur le seuil de la porte pour voir l'étranger, ou le fuir effarouchés. Eski-Zagra, plus animé, offre une notable différence; il y a plus de remuement, d'activité, les rues sont plus spacieuses et généralement plus propres, les maisons sont toutes recouvertes en tuiles, leur aspect extérieur et intérieur offre plus d'aisance et de confortable, le regard curieux et plein d'anxiété de l'indigène pour l'étranger vous suit et vous accueille toujours, mais il est moins inquiet et persistant, le voyageur comprend qu'il n'est pas le premier à visiter ce pays, qui paraît bien plus habitué à la présence de l'Européen. Les bazars sont bien, quoique la plupart sans symétrie; ils offrent des boutiques mieux bâties que partout ailleurs et qui regorgent (p. 164) d'une foule de marchandises; les environs sont parfaitement bien cultivés et très agréables, le sol d'une fertilité remarquable; celui sur lequel s'étend Eski-Zagra est formé du détrit des monts, roulé par les éboulements successifs, les pluies et les dégels.

Le Sredna Gora, vers Eski-Zagra, paraît appartenir aux terrains de sédiment inférieur, et secondaire, ou de sédiment moyen; c'est sur beaucoup de points le terrain intermédiaire ou de transition participant de ces deux états; dans le premier, prédomine le terrain dévonien, le second, l'étage des marnes irisées, pris dans le groupe du trias, la plaine appartient exclusivement aux terrains secondaires et présente plus particulièrement le caractère créacé.

L'eau abonde à Eski-Zagra, et suffit largement à ses besoins, mais elle est de mauvaise qualité; la seule potable, celle de fontaine, naît aux environs de la ville de plusieurs sources assez considérables, d'où elle est

amenée par des conduits qui la distribuent sur différents points; l'eau de puits, quoique née aussi des monts, a un goût salé, et reste absolument sans action sur le savon; elle n'est, du reste, employée qu'à certains usages domestiques. Eski-Zagra, cependant, pourrait avoir de l'excellente eau et en grande quantité, si on voulait se donner la peine d'y conduire une faible partie des mille sources qui surgissent des Balkans.

La flore de cette contrée participe à la fois des pays de plaine et des lieux montueux; ce sont tous nos arbres fruitiers, à de rares exceptions, mais avec des fruits moins savoureux: ce sont nos vignes, nos prairies, (p. 165) presque dans leur scrupuleuse exactitude, mais mieux nourries et avec des pousses plus vigoureuses, ce sont la plupart de nos espèces potagères, excepté quelques produits qui donneraient à merveille, et que l'ignorance ou le manque de discernement a mis de côté. C'est une infinité de mûriers sur un immense espace; à l'est de la ville et sur le versant inférieur des monts, presque au niveau de la plaine, croît ce beau froment, le meilleur de tout l'empire, et dont le pain et les gâteaux figurent à la table du sultan. Le terrain plat est d'une puissance de végétation remarquable, il a toutes les espèces qui fleurissent sur les bords du Rhône et dans nos fertiles contrées de la Provence et du Languedoc, mais avec des couleurs plus vives, plus vertes que celles qui croissent sous les tourbillons de poussière de ce climat, qui souffle le mistral et le sirocco.

L'arrière-Balkan, là comme sur presque tout le parcours de la grande chaîne, manque de pins et de sapins; la région forestière d'Eski-Zagra n'est boisée sur les hauteurs que par quelques chênes nains; à sa base elle offre un aspect plus verdoyant et plus rajeuni, les vallées et les flancs des montagnes sont mieux nourris, en beaucoup d'endroits ils regorgent de luxuriants massifs de hêtres, d'érables, de tilleuls, de genévriers, de mélèzes, au milieu desquels s'enlacent l'*humulus lupulus*, le jasmin, l'églantier. Sur le parcours des rivières et des torrents, sont le peuplier-tremble, l'aune, le bouleau, le saule; puis viennent des haies d'orties, de chanvre, de sureau; le plat pays est recouvert par presque tous les genres de la famille des labiées; sur le versant inférieur des collines, croissent, toujours fleuris, (p. 166) le buis, l'airelle, l'arbousier, le berberis, clair-semés de bruyère et de pervenches aux fleurs bleues.

La faune de cette contrée alpine est identique à celle de toutes les autres parties des Balkans. L'ordre des carnassiers dans la série zoolo-

gique est représenté, 1° par la famille des insectivores, dont les principaux genres offrent la musaraigne d'eau, les desmans, ou rats musqués; 2° par la famille des carnivores, qui, pour les plantigrades, donnent l'ours brun d'Europe, le blaireau; les digitigrades, le putois, le furet, la belette, différentes espèces de martres, la loutre commune. Parmi le genre chien, le loup, le renard, la genette; celui des chats fait voir cet animal à l'état sauvage, et d'une grosseur extraordinaire. L'ordre des rongeurs est caractérisé par les genres castor, rat, marmotte, écureuil, lèvre. Ce premier donne le castor de terrier; le deuxième, le rat d'eau et le rat des champs, le loir à queue longue et touffue. L'ordre des pachydermes, le sanglier, celui des ruminants, le chevreuil, le cerf, le daim; la section à cornes creuses, le boeuf ordinaire, le buffle de France, le veau, la génisse, la chèvre domestique, le mouton.

Les oiseaux sont représentés dans les Balkans par les principaux genres des rapaces et des passereaux. La plaine fait voir les espèces communes des gallinacés et échassiers; parmi ces derniers on remarque plus fréquemment la grue et la cigogne.

La température de la Zagorie est celle à peu près de tout le versant méridional européen; à Eski-Zagra elle est sujette à de brusques transitions, mais inoffensives; l'hiver y est celui de nos hivers de France dans le Midi, (p. 167) l'été est incontestablement la saison la plus agréable par la fraîcheur qui se fait sentir. Les pluies, surtout pendant les mois de juin et de juillet, sont très fréquentes, rapides, instantanées, et presque toujours à une heure fixe de la journée, vers les trois heures après midi; l'atmosphère est constamment en ventilation; le ciel clairsemé de masses nuageuses, lesquelles amènent les vents et tempèrent l'ardeur du soleil. La plus haute température n'excède pas, au mois d'août, 26 degrés centigrades. Pendant l'hiver et les froids les plus rigoureux le thermomètre descend rarement à plus de 14 à 16 degrés centigrades au-dessous de zéro.

Les vents qui règnent ordinairement dans cette localité, au printemps, l'été et l'automne, sont plus particulièrement les vents d'ouest; ils charrient avec eux les pluies et les masses nuageuses des Balkans. En hiver, ce sont les vents du nord qui sévissent; ils balayent l'atmosphère des couches neigeuses et impriment au temps un air froid et sec, ceux du sud les ramènent de nouveau pour les faire retomber en une pluie fine ou à gros flocons. Il serait difficile de voir à Eski-Zagra moustique, taon,

jacardya¹³⁵, et toute la genre diptère: les mouches même sont rares; j'attribue cela aux vents qui soufflent constamment vers la plaine et emportent avec eux ces myriades d'insectes qui font la désolation de bien des contrées. Vers le soir, dans les champs, alors que le coassement des grenouilles et le chant du (p. 168) grillon trahissent seuls la morne solitude d'une ville d'Orient, un spectacle saisissant s'offre à la vue du voyageur attardé, c'est celui de myriades d'insectes phosphorescents dit porte-lanterne, qui se jouent dans la brume du soir et les émanations d'une atmosphère embaumée. A la vue de ces lueurs sataniques qui se croisent, s'enlacent et sautillent en mille sens on croirait vivre de la vie d'un tout autre monde, d'un monde féérique et de magiques fictions.

Le climat d'Eski-Zagra est le meilleur de toute la Bulgarie, la Thrace et la Macédoine; il est peu de villes dans toute la Turquie d'Europe qui offrent de meilleures conditions hygiéniques; l'eau seule d'Eski-Zagra, comme je l'ai dit, n'est pas celle qu'on pourrait désirer: elle est fade, presque nauséabonde pour l'étranger, et chargée de calcaires magnésiens; ses qualités sont bien inférieures à celle des autres sources des Balkans qui est généralement délicieuse et très salubre par son principe le plus souvent alcalin et ferrugineux. Il est, à environ 12 kilomètres d'Eski-Zagra deux excellentes sources thermales qui jouissent d'une réputation justement méritée; ces eaux, quoique sulfureuses, sont d'une limpidité et d'une pureté remarquable; elles coulent en abondance et pourraient suffire à plusieurs établissements de bains considérables. Leur température est de 75° centigr.; elles contiennent environ 1 gramme par litre de sulfure de sodium; on en obtient de grands succès pour toutes les blessures et notamment les plaies d'armes à feu; elles donnent de grands avantages pour les maladies de la peau, les affections rhumatismales et de matrice, cette série d'in- (p. 169) dispositions et d'infirmité auxquelles les femmes sont sujettes. Deux personnes charitables ont fait construire à leur frais deux grands bains sur ces sources: l'un destiné aux femmes et l'autre pour les hommes; il est aussi des chambres pour les voyageurs. Là, pas de société, d'étiquette, de cérémonial; pas de médecin pour en autoriser l'entrée et veiller aux malades, d'hôtel, de café, etc. Tout le monde entre et se jette sans préambule dans un vaste bassin, où le

135. Insecte microscopique qui n'est ni le cousin ni le tipule, mais dont la piqûre est très douloureuse. Il est presque invisible et ne s'annonce par aucun bourdonnement.

pauvre comme le riche vient recouvrer la santé; on se baigne, on fume, on s'habille, on se déshabille, on crie, on chante à tue-tête et on fait un tintamarre affreux; c'est à qui fera le plus de bruit: Musulman, Bulgare, Juif, Cigain, tout est pressé, confondu dans cette piscine commune, au milieu d'une atmosphère de vapeur et de fumée de tabac, du bruit assourdissant de la précieuse source vomie avec force et impétuosité des entrailles de la terre qui apparaît d'abord écumeuse et bouillonnante, pour passer ensuite à une transparence et une limpidité étonnante ... Les baigneurs alors ne se piquent pas de sobriété ou de précautions hygiéniques; tous ont apporté avec eux d'amples provisions de toute sorte; c'est ordinairement lorsqu'ils sont repus de vins et de victuailles, presque ivres, qu'ils se jettent étourdis dans le large réservoir où la température de l'eau est tout juste ce qu'il faut pour ne pas être brûlé. Il n'en résulte aucun accident pour ces natures à fortes enveloppes, cuirassées contre une chaleur à peine supportable, puis vient le moment du départ, où tout ce monde, hommes, femmes et enfants, se pressent, se heurtent et s'entassent pêle-mêle sur des arrabas qui les reconduisent (p. 170) à la ville au bruit des chansons et de mille cris. La saison des bains est ordinairement du 1er mai au 15 octobre. J'ai ouï dire cependant qu'ils étaient aussi fréquentés en hiver.

Le climat d'Eski-Zagra, je l'ai déjà dit, est bon; l'étranger y jouit sans peine d'une bonne santé; les précautions et le confortable dont il s'entourera suffiront ordinairement la lui conserver, car il n'est dans toute cette ville et ce *kaza* aucune maladie endémique; mais les excès que fait la généralité de la population, alternés quelquefois avec sobriété outrée qui va souvent jusqu'aux privations; une économie mal entendue qui les porte presque toujours à se nourrir de mets plus ou moins indigestes ou malfaisants; le grand travail, le peu de soin que le Bulgare prend à son bien-être, à sa santé, ont engendré et entretiennent une foule de maladies qui, passées à l'état chronique, identifiées avec le pays, perpétuent à leur tour un état pathologique incessant qui s'accroît de sa propre force. C'est de la présence d'une situation morbide que naissent et se développent des affections qui sont peu de chose dans leur principe, mais peuvent avoir, par leur fréquence, les plus graves conséquences; les maladies à Eski-Zagra, on peut le dire sans crainte, sont presque toutes le résultat du mode de vivre et d'agir, et c'est plus particulièrement la femme dans son état précaire, inférieur et misérable, son rude labeur, ses

privations, qui a donné naissance à ces constitutions faibles, chétives et débilitées. La plupart des enfants qui viennent au monde héritent dès leur enfance du délabrement et de la faiblesse de constitution de la mère vouée à un (p. 171) travail pénible et souvent au-dessus de ses forces. Le Bulgare est avare par caractère, dur et presque cruel pour les êtres qui devraient lui être chers et dont la santé devrait l'intéresser; il est des familles entières qui, par le sordide intérêt du maître, sont condamnées à la plus mauvaise alimentation; tous généralement se nourrissent avec des mets qui le plus souvent ne conviennent pas et ne peuvent suffire à relever des natures languissantes et souffreteuses; aussi les maladies les plus fréquentes s'observent-elles plus particulièrement parmi la classe pauvre, l'enfance, le sexe féminin; ce sont: le rachitis, la scrofule, le scorbut, la phtisie tuberculeuse, les lésions de l'estomac, notamment les dyspepsies, les névroses de cet organe; une foule d'indisposition causées ou entretenues par la présence des vers, l'épilepsie, l'inflammation des intestins (entérite) résultant souvent de cette mauvaise alimentation, aggravée par les longues abstinences, les jeûnes prolongés obligatoires pendant lesquels on ne se nourrit que de farineux, de mets salés, épicés, fermentés, préparés avec des huiles rances et âcres¹³⁶. J'ai vu une foule (p. 172) de conjonctivites chroniques n'avoir par d'autres causes que cet état phlogistique du canal intestinal. —Il est aussi beaucoup d'embarras gastriques qui revêtent un type inflammatoire, c'est d'abord une fièvre simple, sans phase marquée, mais qui plus tard passe au type intermittent par les phénomènes atmosphériques de cette contrée des Balkans. Je suis témoin, depuis environ deux mois, de l'apparition presque instantanée de brusques changements de temps, vers cette région, à une heure fixe, comme je l'ai dit, à trois heures après midi; ce sont des masses nuageuses qui s'échappent de cette chaîne de monts pour s'étendre au

136. Je crois attribuer en grande partie en Orient et dans tous les pays chauds, la fréquence de l'entérite, notamment pendant l'été, à une brusque suppression de la transpiration, les fonctions de la peau et du canal intestinal alternant et se suppléant l'une l'autre jusqu'à un certain point. Un moyen bien simple et très efficace pour se préserver dans ces contrées de la dysenterie est de porter une ceinture qui tienne constamment les reins et ventre dans un état de moiteur continue; alors qu'une très forte diarrhée se manifeste inopinément, l'emploi subit de la ceinture produit les plus heureux résultats, combiné avec l'administration réitérée d'un ou deux lavements avec (p. 172) de l'eau simple et tiède; il est rare que cette indisposition ne s'arrête pas là, et le voyageur pourra le plus souvent continuer sa route sans être plus gravement affecté.

loin sur l'horizon, déchaînant des vents furieux qui apportent aussitôt une pluie torrentielle et de courte durée. Vers le soir soufflent les vents d'est qui purgent l'atmosphère et laissent le ciel brillant et étoilé, imprégné des émanations d'une végétation puissante et féconde. J'ai la conviction que ce phénomène périodique de l'atmosphère n'est pas sans influence sur une foule d'affection, notamment les névroses. J'ai vu des fièvres intermittentes, qui avaient cessé depuis longtemps, reparaitre par cette variation climatérique, amenant les vents et les pluies, pour s'effacer de nouveau devant une succession de quelques jours de beau temps.

On remarque aussi très souvent des affections de la peau dont la principale étiologie est ici comme dans nos climats, la malpropreté, la misère, l'ivrognerie; elles sont la plupart vésiculeuses et pustuleuses; le (p. 173) premier ordre fait valoir l'eczéma chronique, l'herpès tonsurant, la gale; le deuxième, l'impétigo chronique et granulata (teigne granulée), l'echthyma aigu et chronique.

Parmi la haute classe, les maladies à Eski-Zagra ne sont pas aussi fréquentes; à de rares exceptions, l'homme à son aise jouit d'une assez bonne santé, ce qui met hors de doute que le climat de cette ville ne soit pas sain et salubre, pour quiconque se conformerait quelque peu à de sages prescriptions hygiéniques. La peste, lors de sa dernière apparition en 1837, y a fait moins de ravages qu'en tout autre endroit, et a sévi plus particulièrement sur la classe musulmane; le choléra ne l'a pas visité depuis 1848, mais à cette époque il a affecté plus particulièrement les Chrétiens et les Israélites.

Comme sur presque tous les points de la Bulgarie, il est aussi de fréquentes épizooties aggravées sans doute par le défaut d'isolement des individus atteints; elles sévissent ordinairement au printemps et en automne, pendant les saisons pluvieuses et plus particulièrement sur les bêtes à cornes; elles causent souvent des mortalités considérables; ce sont toujours les hydatides du foie, *kelebek*, le météorisme, *kabezlik*, un ramollissement du foie, *djiher-iletti*; un volumineux engorgement de la rate, *dalak*, —qui amène avec lui une accumulation de sérosité dans le péritoine (ascite), et entraîne la mort¹³⁷. La gale, *guidjik*, la variole

137. Si l'engorgement de ce viscère peut être une cause prédisposante de l'ascite, j'attribue, pour ma part, beaucoup dans le développement de cette maladie le séjour dans les lieux bas et humides, le voisinage (p. 174) des marais dont les miasmes pernicieux sont le plus souvent la cause des épizooties qui ravagent annuellement la Thrace et la Macédoine.

contre laquelle on pratique l'inoculation avec beaucoup de succès; une (p. 174) autre affection dont j'ai oublié le nom, et qui a son siège sur la couronne du sabot qu'elle détache et fait tomber du pied de l'animal. Toutes ces maladies, à l'exception de la variole et de la gale que l'on guérit au moyen de fortes frictions au moyen d'une substance onctueuse quelconque, dans laquelle on aura fait macérer des feuilles de tabac, sont généralement mortelles; le paysan ne s'efforce aucunement de trouver le moyen de les guérir; l'essentiel pour lui est de se débarrasser le plus avantageusement qu'il pourra de ses troupeaux. Un genre d'industrie considérable dans toute la sous-préfecture d'Eski-Zagra est le rétablissement des espèces, lors d'une vieillesse anticipée ou d'un état maladif quelconque; les individus livrés à cette spéculation parcourent les villes et les hameaux, achetant toutes les bêtes en âge et les chétives; elles sont laissées dans le repos et l'inaction pendant plusieurs mois, au milieu d'excellents pâturages connus ici sous le nom de *sivat*; d'autres spéculateurs viennent acheter de la capitale, à de très hauts prix, ces troupeaux de boeufs et de vaches, qui sont destinés à la boucherie et se vendent sur d'autres marchés. En Turquie, aucun animal jeune ou bien portant n'est abattu; toute la viande de boeuf qu'on mange à Constantinople comme ailleurs, vient d'animaux âgés et malades; et néanmoins on m'a assuré qu'au bout de quelques mois de séjour dans le *sivat*, il n'y paraissait plus aucun signe de maladie chez ces animaux; tous ont repris leurs forces, gagné de la vigueur, (p. 175) subi une transformation complète; mais pour cela, dit-on, il faut que l'animal n'ait point encore perdu ses dents molaires nécessaires à l'important travail de la mastication¹³⁸.

L'aptitude des habitants d'Eski-Zagra est essentiellement agricole et commerciale; tous sont généralement travailleurs, et ont un esprit plus entreprenant et de plus haute portée que le reste de leurs compagnons. Ils sont vivement intéressés au bien et à l'avancement de leur pays, quoique en butte à la pression d'anciens préjugés qui demanderont bien du temps pour être déracinés. La femme seule est restée en arrière de ce progrès évident et manifeste qui s'insinue à l'insu de chacun dans les deux Turquies. A Eski-Zagra, la condition de la femme bulgare est

138. Effectivement, les dents manquants, les aliments ne peuvent être réduits et broyés convenablement; l'insalivation même, ce travail préparatoire de la première digestion doit rester incomplète, l'animal parvient tout au plus à vivre, mais ne peut récupérer les forces nécessaires à son rétablissement.

encore dans toute la primitivité des usages orientaux: elle est entièrement dépourvue d'une instruction quelconque, n'a aucun de ces élans passionnés, de ces sentiments affectueux du coeur qui caractérisent la femme et font la joie de la famille; elle a hérité de tout l'égoïsme du maître dans ces temps d'esclavage où l'intérêt personnel était tout; ses enfants même n'absorbent qu'une mince partie de son existence concentrée dans son individualité brutale. Il faut l'avouer à regret, la communauté d'idée, la participation, l'intérêt mutuel de la famille n'existent pas dans le ménage en Orient; pour (p. 176) la femme, en Bulgarie, le mari ou plutôt le maître, c'est celui qui donne le plus, c'est un oripeau, une guenille prélevée sur l'avidité habituelle du chef de la maison, qui fait son bonheur, son ambition; les enfants héritent à leur tour de la froideur réciproque des parents et de l'égoïsme de leurs intérêts privés. Qu'on n'aille pas croire que l'Europe est le pays classique du *moi* mal ordonné, ou le théâtre de l'intérêt personnel en lutte avec les passions. Dans les pays civilisés, malgré tout le positivisme des idées, la froideur des principes, l'intérêt pécuniaire dominant souvent toute autre considération, il est des sentiments généreux et passionnés, l'amour du beau, de son semblable, du bien! Quand on a vu la Bulgarie et tous les pays où le bandeau de l'esclavage a longtemps étreint dans un cercle de fer l'intelligence et la pensée, quand on a senti le froid et vu la nudité d'âme de ces natures sauvages, stygmatisées par un long asservissement et mues seulement par leur propre intérêt de conservation et d'égoïsme personnel, on se dit: l'humanité, le désintéressement, la générosité ne peuvent être que là où est la civilisation.

Dans certaines localités de la Bulgarie, cependant, on voit la femme reprendre son rang dans la famille, la société; mais combien il y a encore à désirer! A Eski-Zagra, une femme ignore encore nos moeurs européennes: son vêtement est le costume turc. J'ai aperçu, cependant, quelques traces du nôtre, mais porté à de rares intervalles; elle ne paraît pas devant les hommes, son mari le lui défendrait; elle fuit la présence de l'étranger, et ne se considère elle-même dans la maison que comme une mercenaire au service du maître. A qui (p. 177) la faute de cet état d'abrutissement de la femme dans cette contrée, en plein XIXe siècle, et sous un souverain tolérant et éclairé? Je crois la trouver plutôt dans le manque de communication avec les villes du littoral, que dans le despotisme du maître. Ce sexe est imitatif de son naturel, et, à l'insu

même de celui qui le domine, sait saper les fondements de la puissance qui le subjuge. Constantinople, et toutes les villes où se voient des étrangers, des Européens, offrent un exemple frappant de ce que j'avance; dans ces villes, la sévérité du harem n'est plus qu'un vain mot, la femme y est presque aussi libre, avec décence, qu'en Europe, à part quelques vices de forme. Le Turc ne fréquente ni ne voit la femme de son voisin; mais celle-ci, dans son intérieur, son mode de vivre, de faire, de se montrer, est aussi libre qu'on peut l'être, quand elle ne sort pas des bornes du savoir imposé par les exigences sociales, il y a plus, la femme, en Turquie, exerce un grand ascendant sur le mari. Il est peu d'hommes, parmi les Turcs, qui refusent à leurs femmes les choses même les plus insignifiantes; beaucoup se conforment à leur moindre désir, et les consultent toujours dans les circonstances les plus graves, ce que ne font pas, il faut le dire, les Chrétiens d'Orient, qui ont emprunté leurs vices sans rien prendre de leurs bonnes qualités.

A Eski-Zagra, l'élément bulgare domine, mais les Turcs ne sont pas restés en arrière de ce mouvement de progrès qui se manifeste dans toutes les classes et s'infiltré dans les replis de l'existence de tous ces peuples, en dépit de leur résistance. Quand des routes faciliteront les communications, quand une administration forte et éclairée veillera scrupuleusement aux intérêts d'un chacun; quand la Marica, la Toundja, l'Arda, rendues navigables, emporteront d'immenses produits et feront affluer les échantillons d'Europe, alors un bel avenir sera destiné à Eski-Zagra, dont la position géographique est une des plus belle dans toute la Thrace et la Macédoine! Echelonnée au pied des Balkans, elle est le débouché inévitable du défilé de Chipka, et le point de passage de toutes les productions de la Bulgarie. Elle est aussi le grenier de cette immense plaine qui se découvre devant elle, et dont les richesses agricoles sont si considérables et si estimées. La soie seule et les cocons que fournit ce *kaza*, pourraient suffire pour faire la fortune de toute une contrée; ils sont bien au-dessus de ceux de Brousse. La France pourrait y trouver de riches approvisionnements; une filature, qui ne le cède à aucune autre, est déjà établie par un Français, et émet des produits bien supérieurs à ceux de toutes les autres villes de la Turquie. La fabrication du bleu de Prusse pourrait être ici travaillée en gros, par l'abondance des matières premières, je veux dire des débris d'animaux qui se vendent ici presque pour rien, et ne sont souvent l'objet d'aucun commerce. Eski-

Zagra ne possède pas de filature de laine; une industrie pareille prospérerait en peu de temps. Les peux et les cuirs seraient aussi, dans leur préparation sur les lieux, l'objet d'un commerce encore très considérable. Eski-Zagra ne possède qu'un Européen; il y manque la présence d'un consul de notre nation pour développer notre commerce dans cette contrée; encourager les spéculateurs qui seraient heureux d'avoir un représen- (p. 179) tant pour y protéger leurs intérêts, et ne manqueraient pas d'affluer dans une contrée riche en produits de toutes sortes.

Eski-Zagra, 6 juillet 1859.

ANNEXE III

TABLE DES MARIAGES ET DES NAISSANCES A ZELEZNIK EN 1859-1860

Carigradski Vestnik, N°469, 6/2/1860

Le besoin s'est fait sentir récemment au sein de notre peuple, pour chaque Chrétien d'avoir la preuve qu'il est Chrétien, né de parents croyants. Les registres d'état civil, qui peuvent lui servir dans différentes circonstances de la vie comme témoignage de la vérité, notre communauté, avec l'obligation de les publier et de dénombrer les enfants baptisés. A partir des registres d'état civil, le tableau suivant montre l'état des naissances dans l'espace d'une année. (A noter que dans la paroisse de *Sveta Bogorodica*, on ne tient pas de registre des naissances, en foi de quoi on ignore combien de garçons et de filles sont nés; ainsi le nombre peu élevé de cette paroisse est le nombre de témoignages recueillis pendant l'année. Fasse que cette paroisse tienne des registres corrects!)

En ville, sur 1892 couples, on note en un an 72 premiers mariages, 13 deuxièmes mariages et 3 troisièmes mariages. Dans les villages, sur 5.180 couples, il y a 184 premiers mariages en un an, 12 deuxièmes mariages et 2 troisièmes mariages. Si l'on examine la proportion de premiers mariages, en ville, on obtient 1 pour 23, et dans les campagnes, 1 pour 28. De cela, on conclut que cette année, il y eut moins de mariages dans les villages, et davantage en ville, proportionnellement aux couples. Ceci est dû au mauvais rendement de la terre cette année, parce que les paysans, quant ils ont du blé et du vin, ils se marient! A noter également que les premiers et deuxièmes mariages sont plus fréquents en ville, et qu'en ville, on a 1 deuxième mariage pour 146 couples, et un troisième pour 630, alors que dans les villages, on a 1 second mariage pour 630 couples et 1 troisième pour 2.590 couples. De cela on comprend que dans les campagnes, il y a moins de veufs et de veuves, et

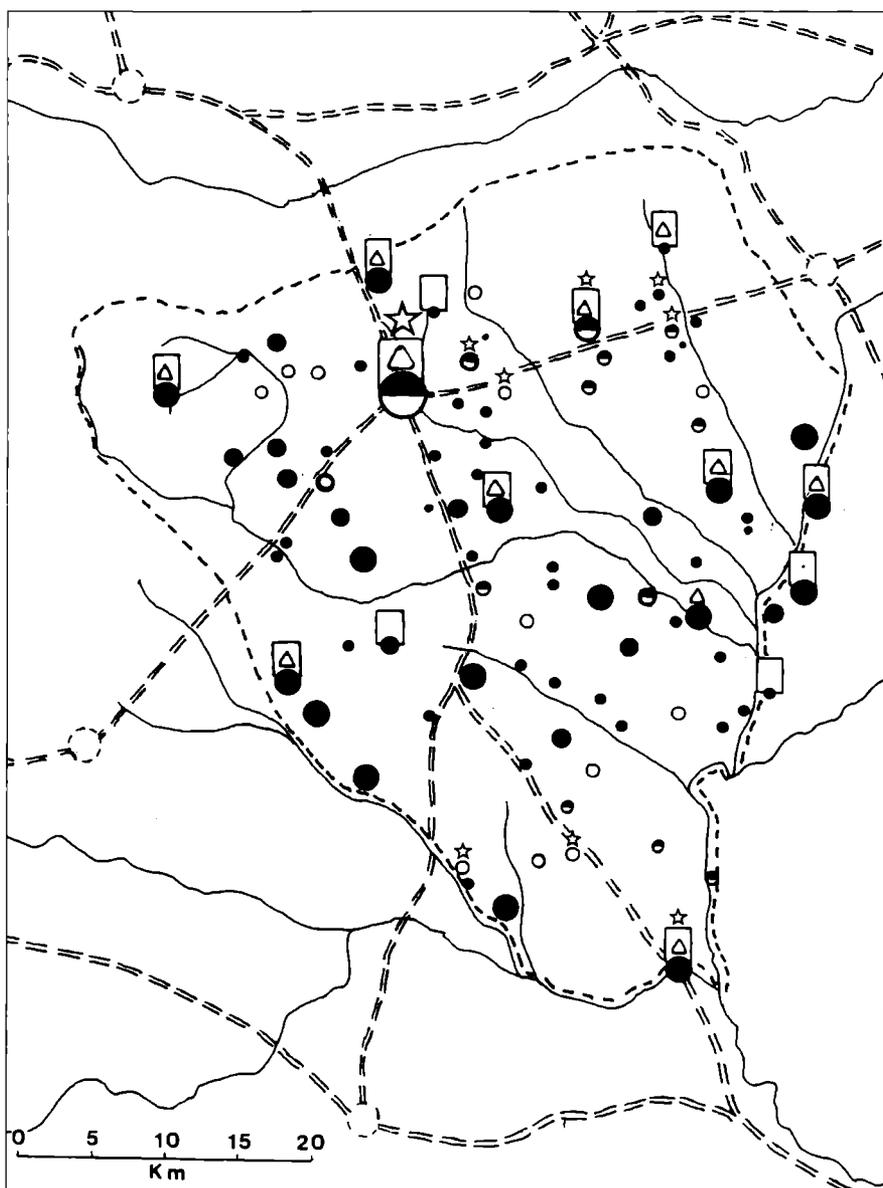
davantage en ville. Comme le montre le tableau, les mariages ont habituellement lieu en janvier, février, mai, octobre, novembre et décembre. Ni les registres d'état civil (*metriceski knigi*), ni les registres fiscaux (*tefter*) ne donnent d'indications sur le nombre de naissances dans les villages. Sur 1892 couples vivant en ville, il y eut 501 naissances en un an, soit près de 1 enfant pour 4 couples. Dans les paroisses *Sveti Nikola* et *Sveti Dimitrija* 176 garçons sont nés, et 149 filles, et en raison de l'absence de registres dans la paroisse *Sveti Bogorodica*, des 174 enfants nés, on peut connaître la répartition en se fondant sur les autres paroisses. On trouve alors dans la paroisse 98 naissances de garçons et 78 de filles. Il s'en suit que le nombre total de garçons nés cette année en ville s'élève à 274 et celui des filles à 227; soit 47 garçons en plus que de filles. Il est curieux de noter que selon les prévisions des naturalistes, il naît plus de filles que de garçons, mais à Zeleznik, nous observons le contraire et nous trouvons 12 garçons pour 10 filles. C'est pour cela que nous ne trouvons pas ici de jeunes filles non mariées, comme c'est le cas ailleurs, où l'on peut rencontrer les jeunes filles de 20 ans célibataires. Pour cette raison, même si on le voit, il n'est pas entré dans les moeurs locales de donner des jeunes filles un trachome aux célibataires (*da davat momite trahoma na ergenite*), comme chez les Grecs, et dans la propagation de cette funeste coutume parmi les Bulgares proches ou lointains. Mais ici, il y a un certain temps, les célibataires donnaient aux jeunes filles jusqu'à 50-100 *robieta kibin nazivaem*.

Si la loi est introduite de tenir des registres des naissances dans les villages, et si l'on tient les registres des décès, ce que nous souhaitons aussi pour d'autres endroits où vivent nos compatriotes, sans regarder la négligence du clergé d'aujourd'hui à remplir cette tâche, alors, nous aurons des statistiques justes et complètes sur ce sujet.

TABLEAU DES MARIAGES ET DES NAISSANCES A ZELEZNIK EN 1859-1860

Carigradski Vestnik, N° 469, 6/2/1860

Mois	Paroisse Sveti Nikola 537 couples				Paroisse Sveti Dimitar 756 couples				Paroisse Sveta Bogorodica 600 couples				Villages 5.180 couples						
	Mariages		Naissances		Mariages		Naissances		Mariages		Naissances		Mariages		Naissances				
	1er	2ème	3ème	M	F	1er	2ème	3ème	M	F	1er	2ème	3ème	M	F	1er	2ème	3ème	
Jan.	8	0	1	12	6	6	1	0	7	11	5	1	1			55	6	0	Dans les villages, il n'y pas de témoignage des naissances et on ne tient pas de registres. On ne peut donc pas connaître le nombre d'enfants
Fév.	1	0	0	5	3	3	4	0	7	5	3	0	0			30	0	1	
Mars	0	0	0	8	10	0	0	0	7	11	0	0	0			0	0	0	
Avril	0	0	0	4	5	2	0	0	9	5	1	0	0			0	0	0	
Mai	6	1	0	5	7	4	1	1	9	8	6	0	0			8	4	0	
Juin	0	0	0	9	1	0	0	0	9	7	1	0	0			0	0	0	
Juil.	0	0	0	11	9	1	0	0	10	4	1	1	0			0	0	0	
Août	0	0	0	5	9	0	1	0	6	5	0	0	0			1	0	0	
Sept.	0	0	0	7	5	1	1	0	11	6	0	0	0			0	0	0	
Oct.	2	0	0	10	5	0	1	0	2	10	0	0	0			10	0	0	
Nov.	3	0	0	4	6	3	0	0	7	9	7	0	0			31	1	0	
Déc.	4	0	0	6	4	3	0	0	6	1	1	1	0			49	1	10	
Total	24	1	1	86	67	23	9	1	90	82	25	3	1		176	184	12	2	

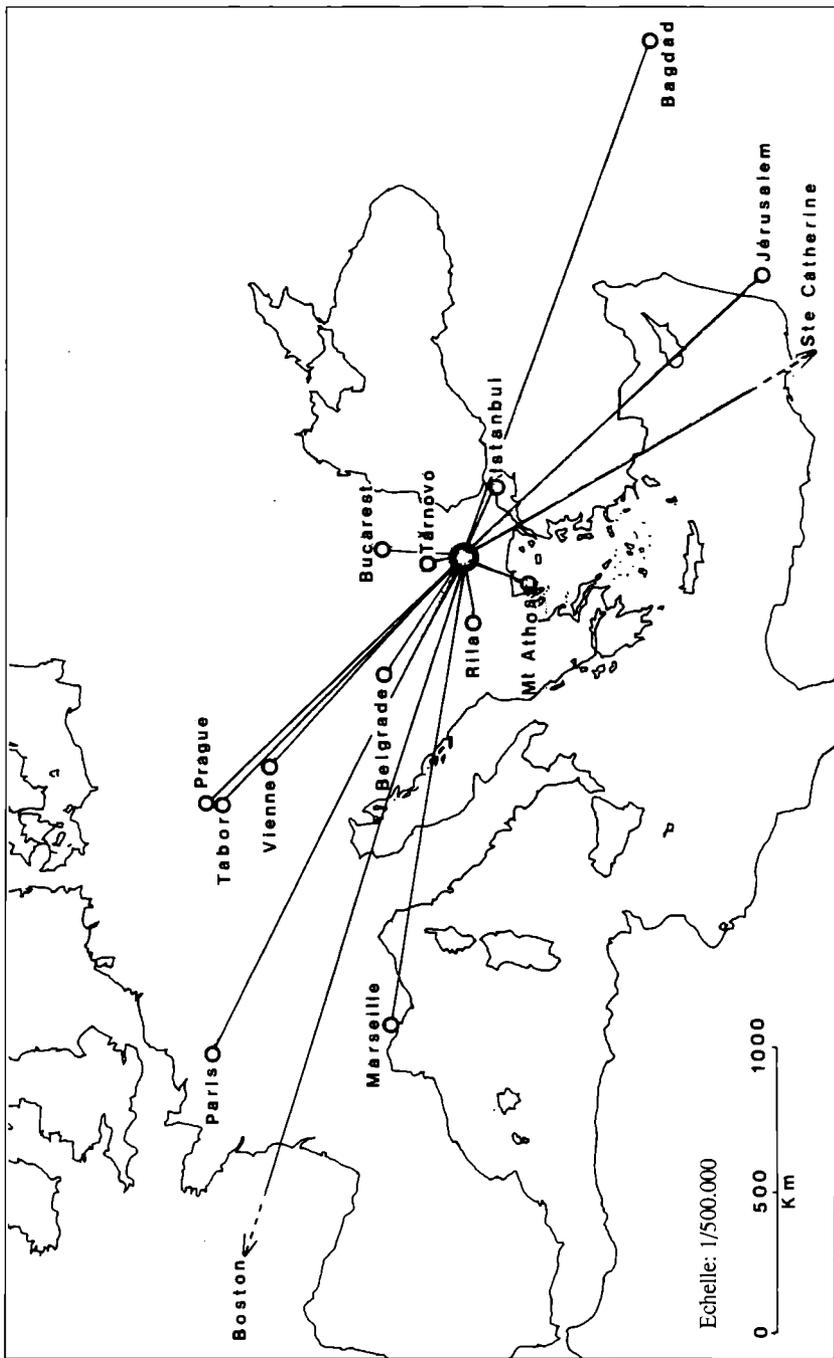


- Moins de 9 maisons
- De 10 à 39 maisons
- De 40 à 59 maisons
- De 60 à 80 maisons
- Village chrétien

- Village musulman
- Village mixte
- △ Église
- ☆ Mosquée
- École

Echelle: 1/500.000

Population, lieux de culte et écoles dans le kaza de Stara Zagora en 1858.
(Carte P. Voillery. Sources: Poyet. op.cit.).



Villes en relation avec Stara Zagora (1830-1865) (hors bassin de proximité). (Carte P. Voillery).